



**HAL**  
open science

## Denis Bergmann (1919-1987) notice biographique

Pierre Cornu, Egizio Valceschini

► **To cite this version:**

Pierre Cornu, Egizio Valceschini. Denis Bergmann (1919-1987) notice biographique. *Economiste ruraux*, 21 (1), Edition INRAE, pp.12-53, 2023, Archorales, 978-2-7380-1454-2. hal-04227139

**HAL Id: hal-04227139**

**<https://hal.inrae.fr/hal-04227139v1>**

Submitted on 3 Oct 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

PIERRE CORNU  
EGIZIO VALCESCHINI

# DENIS BERGMANN (1919-1987)

## NOTICE BIOGRAPHIQUE



Denis Bergmann vers 1970.

© INRAE / Bergmann

Disparu en 1987 à l'âge de 68 ans, Denis Bergmann<sup>1</sup> n'aura pas connu la Mission des archives orales de l'Inra, fondée en 1995 par l'une de ses recrues du département d'Économie et de sociologie rurales de l'Inra, Denis Poupardin. Si l'on peut nourrir des regrets pour bien d'autres figures historiques des débuts de l'Inra dont la mémoire n'a pas été captée, il nous est tout simplement apparu impensable de proposer un numéro thématique d'*Archorales* sur les économistes ruraux de l'Inra sans une évocation convenablement documentée de la trajectoire de Denis Bergmann. Il ne s'agit ni d'en faire un fondateur ni de lui prêter un rôle de maître à penser qui, au reste, ne l'intéressait pas. Plus simplement, nous avons estimé juste d'offrir au lecteur de ce volume thématique retraçant la diversité des parcours des premiers économistes de la recherche agronomique publique une restitution de l'immensité et de la diversité du labeur accompli par Denis Bergmann pour faire vivre en France une recherche en économie ouverte sur le monde international et ses standards scientifiques, à la fois scientifiquement exigeante et politiquement pertinente.

Une biographie ne remplace pas l'expression directe d'un témoin. Mais au moins avons-nous cherché à toucher au plus près de l'homme, en lisant son œuvre bien entendu, depuis les notes de travail les plus circonstanciées jusqu'aux publications majeures<sup>2</sup>, mais également en interrogeant les souvenirs de ses collègues et de ses proches, enfin et surtout en ayant accès, grâce à la générosité et à la confiance de sa famille, à sa bibliothèque et à des archives personnelles, documentaires et photographiques, d'un intérêt exceptionnel.

À la vérité, on pourrait trouver dans les ressources que nous avons mobilisées suffisamment de matériel pour une thèse d'histoire sur ce que voulait dire pratiquer et programmer la recherche en économie rurale entre les lendemains de la Seconde Guerre mondiale et le milieu des années 1980. Plus modestement, le lecteur trouvera ci-après une restitution de la vie et de l'œuvre de Denis Bergmann, richement documentée, illustrée et soigneusement relue par des témoins directs de sa carrière, en espérant que des chercheurs s'empareront un jour de cette première esquisse pour développer un projet de plus grande ampleur.

Que tous les témoins et proches qui nous ont ouvert leurs mémoires et leurs archives<sup>3</sup> trouvent ici l'expression de la profonde reconnaissance du Comité d'histoire Inrae-Cirad et, nous l'espérons, des lecteurs qui découvriront avec intérêt la trajectoire profondément originale de Denis Bergmann.

<sup>1</sup> À l'état-civil et dans les documents professionnels, il apparaît sous le nom de Denis Raymond Bergmann. Dans sa correspondance d'adulte, il signe souvent DRB, à la mode américaine. Mais seul son premier prénom était utilisé avec ses proches et ses collègues, et nous avons donc opté pour cet usage.

<sup>2</sup> François Clerc, Les travaux de Denis Bergmann, *Économie rurale*, n°198, 1990, p. 59-68.

<sup>3</sup> Les auteurs tiennent à remercier tout particulièrement Brigitte Bergmann, qui leur a non seulement ouvert l'accès à des archives d'un intérêt exceptionnel, mais qui a été d'une grande aide dans la reconstruction de la biographie du jeune Denis Bergmann ainsi que dans le légendage des photographies publiées ici. Leur gratitude va également à Michel Petit, Jean-Marc Boussard et Jean-Christophe Bureau pour leurs relectures avisées et leurs précieux conseils.



© INRAE / Bergmann

À gauche, Eva et Henri Bergmann au milieu des années 1910 et, au milieu, en 1921, avec leurs deux enfants, Denis et Olivier. À droite, Eva Bergmann et ses enfants entre 1925 et 1930.

## UN PARCOURS DE FORMATION TRAVERSÉ PAR LES VICISSITUDES DE L'HISTOIRE

C'est toujours un point de débat dans les biographies scientifiques de savoir si la production d'un chercheur doit être contextualisée seulement par la manière dont il est entré dans la carrière, c'est-à-dire par le moment de son accès aux questionnements, aux concepts et aux méthodes de sa discipline de prédilection, ou s'il est nécessaire d'embrasser toute l'étendue de la trajectoire de l'individu, en commençant par ses origines sociales et les premières impressions reçues dans ses années d'enfance et de formation. En règle général, plus la discipline scientifique concernée présente un caractère formalisé, et moins on juge pertinent d'interroger des déterminismes extérieurs au cadre strict dans lequel une œuvre a été élaborée. On s'épanchera volontiers sur la vie et les engagements d'un historien ou d'un anthropologue, on montrera moins de curiosité pour un mathématicien. De ce point de vue, l'économie rurale se trouve assez proche du point d'équilibre de la balance, sa dimension très directement appliquée aux questions agricoles incitant à aller regarder du côté de la biographie de l'individu pour en saisir la relation personnelle aux réalités agraires, tandis que l'ambition de cette discipline à fonder la connaissance du comportement des acteurs sur un appareil théorique cohérent et sur des mesures précises s'inscrivent au contraire dans une perspective de stricte séparation entre les affects personnels et la production de savoir.



© INRAE / Bergmann

Vers 1930 dans la maison familiale à Hossegor dans les Landes, les Grunebaum-Ballin recevaient souvent quantité de familles et d'amis. Denis Bergmann au premier rang avec un pull en V. Cécile Grunebaum-Ballin derrière le jeune homme à l'habit rayé, Olivier en chemise blanche, Paul Grunebaum-Ballin en costume trois pièces.



À Hossegor aux environs de 1930. En haut, de gauche à droite, Denis Bergmann et ses parents adoptifs, Cécile et Paul Grunebaum-Ballin, et son frère Olivier. En bas : Denis et Olivier avec une amie d'enfance, Jacqueline David, future Jacqueline de Romilly.

À gauche : Hossegor, début des années 1920, Denis Bergmann sur les épaules de son grand-père, Emile Mayer qui porte également sur ses genoux son frère aîné Olivier.

À droite : Hossegor à la fin des années 1930, Olivier (à gauche) et Denis (à droite) Bergmann entourent leur grand-père Emile Mayer.

Dans le cas de Denis Bergmann, le débat est toutefois vite tranché par la constatation du caractère central de l'« économie politique » au sens le plus classique et le plus haut du terme<sup>4</sup> dans l'univers familial et social dans lequel il a grandi et de la centralité de la question agraire dans ses années de formation, c'est-à-dire dans la période qui va du Front populaire aux années de la reconstruction du pays après la Libération. Avoir eu pour père adoptif un homme qui contribua à rédiger la loi de séparation de l'Église et de l'État en 1905 et qui mit sa science juridique au service de la République, et notamment du Front populaire, en la personne de Paul Grunebaum-Ballin (1871-1969), suffit nous semble-t-il à justifier une enquête poussée sur les jeunes années de l'intéressé.

Denis Bergmann naît à Paris en 1919 de Eva Mayer (1885-1933) et Henri Bergmann (1880-1923), professeur agrégé d'histoire au lycée du Havre puis au lycée Buffon à Paris. Tous deux appartiennent au monde social de la bourgeoisie intellectuelle juive de la III<sup>e</sup> République. Fidélité à l'héritage de la Révolution française, valeurs humanistes, sens de l'État caractérisent ce monde. La mort précoce de Henri Bergmann, emporté par la tuberculose alors que Denis est encore dans sa prime enfance, aurait pu précipiter le ménage dans la précarité, Eva Mayer étant dépourvue de revenus propres. Mais l'oncle et la tante maternels de Denis Bergmann, Paul Grunebaum-Ballin et son épouse Cécile (1882-1983), respectivement conseiller d'État et secrétaire générale du mouvement des auberges de jeunesse, et qui sont des proches de Léon Blum et de sa deuxième femme, Thérèse Pereyra, cousine et amie de Cécile Grunebaum-Ballin, vont jouer un rôle majeur pour les orphelins de Henri Bergmann. Le couple, qui n'a pas d'enfant, décide en effet d'adopter la fratrie. Il ne se contente d'ailleurs pas de prendre en charge financièrement les enfants d'Eva Mayer, il leur transmet tout un bagage culturel, politique et philosophique, empreint à la fois de socialisme et de républicanisme, auquel Denis Bergmann sera fidèle toute sa vie durant.

Les Grunebaum-Ballin et les Blum partagent week-ends, vacances, passion pour la littérature, les arts et la politique. Ils sont d'éminents représentants de ces « Juifs d'État »<sup>5</sup> qui ont contribué à renforcer l'œuvre sociale de la III<sup>e</sup> République. La religion n'a pas de place dans cette famille qui ne pratique aucun rite juif. La défense d'un athéisme puissant est certainement l'un des fondements du rationalisme scientifique de Denis Bergmann. « On disait "On est de Gauche !" À l'époque, la gauche ça voulait dire quelque chose. (...) »

<sup>4</sup> Le terme renvoie à la phase préscientifique de l'histoire de l'analyse économique, à la charnière des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, puis au domaine du savoir qui s'intéresse aux aspects de la vie économique sont saisis par l'action publique ou susceptibles de l'être.

<sup>5</sup> Pierre Birnbaum, *Les Fous de la République, histoire politique des Juifs d'État de Gambetta à Vichy*, Paris, Fayard, 1992, 512 p.



« Dans la constellation familiale, celui qui était indistinctement nommé "le Colonel" ou "Grand-Père" occupe une place de premier plan. Il domine sa petite descendance telle une statue du Commandeur (...) D'une part Mayer représente la rigueur, la droiture, l'intégrité, l'exigence morale, le respect scrupuleux de la loi et du règlement. Mais dans le même temps Mayer se distingue par un goût prononcé de la provocation, une défiance à l'égard de la hiérarchie, une indépendance et une liberté de pensée, une originalité, un anticonformisme, une iconoclastie qui lui joua bien des tours. »

Brigitte Bergmann, « Emile Mayer intime », In Vincent Duclert (sous la dir.) *Le colonel Mayer. De l'affaire Dreyfus à de Gaulle. Un visionnaire en République*, Armand Colin, 2007, 424 p., p. 162.

« Mon père avait eu une scolarité hachée par la tuberculose. Il avait surmonté tardivement ses difficultés en expression écrite. Il n'avait pas du tout le brio de son frère aîné, mon oncle Olivier, qui était polytechnicien, drôle, facétieux, sociable. Mon père était un homme intelligent et travailleur qui n'était pas très réceptif aux arts comme la littérature ou le théâtre. Il lisait religieusement *Le Monde*, *Newsweek* et *le Canard Enchaîné*. Il riait aux éclats aux *Marx Brothers* et à *Woody Allen*. »

Brigitte Bergmann, entretien avec Egizio Valceschini, 10 juillet 2020.



1930, Denis Bergmann (dernier rang à gauche) en soins au sanatorium de Leysin (Suisse).

© INRAE / Bergmann



Photographie-carte postale. La chalet sanatorium de Leysin, 1930.

HOME DES ESSERTS pour enfants délicats sur Leysin

© INRAE / Bergmann

Ma mère venait d'un milieu plus conservateur, mon grand-père maternel lisait *L'Aurore*, mais mon père a tout à fait converti ma mère au socialisme et on a toujours voté à gauche dans la famille », témoignera Brigitte Bergmann<sup>6</sup>. Mais au-delà de cet ancrage dans la gauche républicaine, c'est une ouverture précoce sur les déterminants de la crise européenne de l'entre-deux-guerres que découvre le jeune Denis Bergmann dans cette famille engagée dans les combats de son temps.

Le père d'Eva Mayer, le colonel Émile Mayer (1851-1938)<sup>7</sup>, figure atypique de la pensée militaire française, ne manque pas non plus de relations ni d'influence. Il fut, selon l'expression forte de l'historien Vincent Duclert, « à lui seul une incarnation de la III<sup>e</sup> République. (...) "Le Colonel", comme l'appelaient ses amis en référence à son dernier grade de lieutenant-colonel, fit plus qu'épouser son temps, de la proclamation du régime le 4 septembre 1870 à la veille de sa chute, puisque lui-même décéda en 1938, deux mois après la capitulation de la France devant Hitler à Munich. (...) L'avènement de la France libre, le développement de la Résistance, la persistance du sentiment républicain, la naissance de la V<sup>e</sup> République lui doivent beaucoup »<sup>8</sup>. Pour les enfants d'Eva Mayer, cette figure grand-paternelle représente un véritable modèle d'équilibre entre intelligence libre et sens des responsabilités. Dans les années 1930, Émile Mayer tient salon tous les dimanche matins, dans l'appartement des Grunebaum-Ballin, Boulevard Beauséjour à Paris. Denis Bergmann y a sans doute rencontré l'un des visiteurs réguliers de ce salon, le colonel Charles de Gaulle.

Le jeune Denis connaît ainsi une enfance et une adolescence privilégiées, qui lui permettent de bénéficier de la présence d'une nurse britannique, d'où un bilinguisme précoce, puis d'avoir accès aux meilleurs établissements scolaires de la capitale. C'est la jeune Jacqueline de Romilly (1913-2010), amie de la famille

<sup>6</sup> Brigitte Bergmann, entretien avec Egizio Valceschini, 10 juillet 2020.

<sup>7</sup> Stéphane Audoin-Rouzeau, Jean-Jacques Becker, Vincent Duclert, Lucette Valensi, Marc-Olivier Baruch, Olivier Cosson, André Michard, Brigitte Bergmann (dir.), *Le colonel Mayer : de l'affaire Dreyfus à de Gaulle, un visionnaire en République*, Paris, Armand Colin, 2007, 440 p.

<sup>8</sup> Vincent Duclert, Introduction à *Le colonel Mayer. De l'affaire Dreyfus à de Gaulle. Un visionnaire en République*, Armand Colin, 2007, 424 p., p. 7 et 11.

À gauche : Léon Blum et sa seconde femme Thérèse Pereyra à Hossegor au milieu des années 30.

À droite : Hossegor, 1938, Cécile Grunenbaum-Ballin debout au centre de la photo, à sa gauche son père Emile Mayer, à sa droite Georges Monnet, ministre de l'agriculture du Front populaire. Au premier rang, Léon Blum en robe de chambre et madame Monnet.



« Paul Grunenbaum-Ballin et Léon Blum se sont connus au Conseil d'Etat alors qu'ils sortaient à peine de l'adolescence. Ils ne se sépareront plus, des premiers pas de la SFIO à l'Hôtel Matignon, des vacances à Hossegor à la prison du Portalet leur amitié sera sans faille. »

Brigitte Bergmann, « Paul Grunenbaum-Ballin. Un siècle au service de la république 1971-1969 », mémoire de DEA d'Histoire du XX<sup>ème</sup> siècle, sous la direction de Pascal Ory, IEP Paris 1987-1988, p. 37.

et première lauréate féminine du concours général, qui apprend la méthode de la dissertation à l'adolescent. Denis Bergmann fait ses études secondaires au lycée Janson de Sailly, où les enseignants soulignent la régularité de son travail et son application. Il se dirige en fin de parcours vers les spécialités philosophie et mathématiques, obtenant d'excellents résultats en histoire et, bien évidemment, en anglais. Ses jeunes années sont toutefois marquées par la tuberculose, qui perturbe sa scolarité, avec de longs séjours en sanatorium à Leysin, en Suisse, amenuisant notablement sa force de travail. Bravant les interdictions, sa mère vient le voir, tombe malade à son tour, et meurt alors que son fils n'a que 14 ans. C'est du reste le souci de sa santé qui interdit à ce dernier les études de médecine auxquelles il aspirait après son baccalauréat obtenu en 1938, et qui lui font tenter et réussir le concours de l'Institut national d'agronomie de Paris (INA).

Cette grande école spécialisée constitue une *terra incognita* pour Denis Bergmann, aussi bien les enseignants que ses condisciples appartenant à des mondes sociaux et culturels très différents du sien. Dans l'entre-deux-guerres encore, l'INA reste pour une bonne part le lieu de formation des enfants de la notabilité rurale, timidement concurrencés par les promus du mérite républicain. Dans un contexte politique des années de



Denis Bergmann, élève au lycée parisien Janson de Sailly, au 2<sup>ème</sup> rang, 4<sup>ème</sup> en partant de la droite.

## ENSEIGNEMENTS À L'AGRO, L'INSTITUT NATIONAL AGRONOMIQUE DE PARIS EN 1938-1939



© INRAE / Bergmann

Denis Bergmann, à droite, au troisième rang.

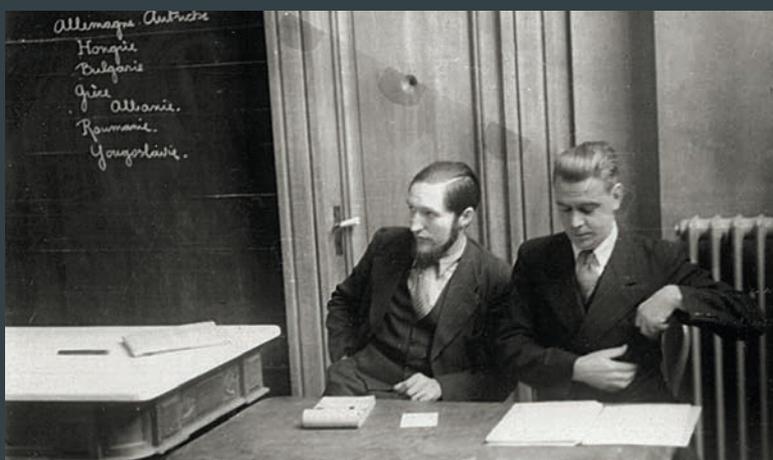
« J'étais à l'Agro avant la guerre. L'économie rurale française était alors tout fait minable. Il n'y a eu presque aucune publication valable entre les deux guerres. (...) Le nombre de personnes s'occupant d'économie rurale était infime. Ainsi, quand j'étais élève à l'Agro en 1938-39, il y avait un enseignant à temps partiel pour cette matière ; temps très partiel, puisqu'il était en même temps, directeur général du Crédit agricole. Il s'appelait Louis Tardy et était surnommé "l'empereur" parce qu'il avait une petite barbiche à la Napoléon III. Il était accompagné de deux répétiteurs qu'on appelait ses "mameluks". L'un d'eux était Michel Cépède, avec déjà un collier de barbe. (...) Le cours de Monsieur Tardy sur l'économie rurale faisait une large part à des anecdotes diverses sur ses voyages. »

Denis. R Bergmann, « Souvenirs sur la période infantile et la croissance de l'école française d'économie rurale : 1938-1972 », Bulletin interne du département d'Economie et de sociologie rurale, Inra, 86/1, mars 1986, 62-74, p. 63.



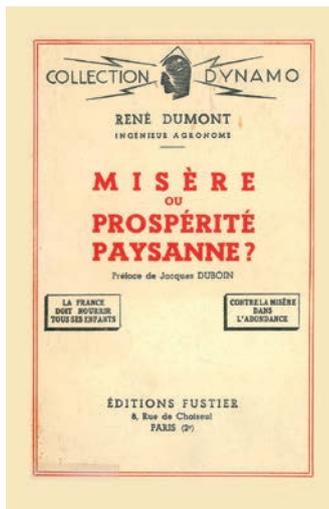
© INRAE / Bergmann

Enseignement de l'économie par Louis Tardy, directeur général du Crédit Agricole, dans un amphithéâtre.



© INRAE / Bergmann

Probablement Michel Cépède (à gauche).



Couverture de l'ouvrage *Misère ou prospérité paysanne ?* de René Dumont cité par Denis Bergmann comme un ouvrage de référence.

René Dumont (au centre avec le chapeau) et un groupe d'élèves de l'INA de Paris, probablement en 1939 à Ballainvilliers (Essonne). Denis Bergmann en arrière-plan, quatrième en partant de la droite, la tête penchée en avant.

## L'ENSEIGNEMENT DE RENÉ DUMONT

« Il y avait aussi René Dumont, qui déjà intéressait énormément les élèves de l'Agro en leur exprimant sa "dissatisfaction" de l'état du monde, d'une part, et des explications officielles et classiques de la crise d'autre part. Il avait d'autres explications à fournir ; il croyait au progrès et à l'abondance par la productivité (voir son livre : *Misère ou prospérité paysanne ?* 1936). »

Denis Bergmann, « Souvenirs sur la période infantile et la croissance de l'école française d'économie rurale : 1938-1972 », Bulletin interne du département d'Économie et de sociologie rurale, Inra, 86/1, mars 1986, 62-74, p. 64.



© INRAE / Bergmann



© INRAE / Bergmann

Denis Bergmann à gauche, avec un groupe d'étudiants de l'INA de Paris, en 1938 ou 1939, lors d'une sortie d'étude « de terrain ».

crise marqué par la polarisation des débats entre gauche progressiste et droite autoritaire ou fascisante, cette dernière associant assez fréquemment agrarisme et antisémitisme, ce n'est pas une situation des plus confortables pour le jeune Denis Bergmann. Pour autant, ce dernier ne cache ni ses attaches familiales ni ses convictions : en fidélité à la figure de Léon Blum et au Front populaire, il s'affiche comme républicain de gauche, désireux de servir la cause du progrès.

Les études supérieures de Denis Bergmann sont toutefois bien vite abrégées par la déclaration de guerre de septembre 1939 et sa mobilisation dans l'armée. Il est sous les drapeaux lorsqu'il reçoit notification de son classement de sortie à l'INA<sup>9</sup>. La débâcle du printemps 1940 amène son régiment dans la région de Tarbes.

<sup>9</sup> Certificat de diplôme, archives familiales.



Denis Bergmann (2<sup>ème</sup> rang, 4<sup>ème</sup> en partant de la droite). Au 1<sup>er</sup> rang, plein centre (avec chemise blanche et cravate) Jean Lefèvre (Directeur de l'INA de Paris, à la Libération Secrétaire général du Ministère de l'agriculture), à sa gauche Louis Tardy, et 2<sup>ème</sup> en partant de la gauche, André-Max Leroy (professeur de zootechnie).

« Je me suis certes bien peu occupé de votre instruction, de votre éducation ! Mais cette carence de ma part a été sans conséquence grave. Vous êtes l'un et l'autre, grâce à votre hérédité, à vos qualités personnelles, à l'influence de votre grand-père et de Cécette sur votre formation morale, des êtres d'élite. Et vous le resterez, j'en suis sûr. »

Lettre manuscrite de Paul Grunebaum-Ballin à Denis Bergmann, 27 mars 1944.

Il est versé dans les chantiers de jeunesse jusqu'en février 1941, date à laquelle il est rendu à la vie civile<sup>10</sup>. Comme beaucoup de Juifs français, et comme ses parents adoptifs, Denis Bergmann juge plus prudent de s'installer dans la zone non-occupée. L'antisémitisme d'État du régime de Vichy y sévit assurément, mais à tout le moins y est-on à l'abri des rafles organisées avec l'occupant en zone occupée, notamment en région parisienne. C'est dans ce contexte que Denis Bergmann effectue le stage en exploitation agricole prévu dans la scolarité des élèves de l'INAd de Paris. Il rejoint au printemps 1941 une exploitation tenue par un ancien diplômé de l'école dans l'Aude. Pour la première fois, il est plongé de manière véritable dans l'activité agricole, assumant de fait les fonctions de chef de culture<sup>11</sup>. Ce premier stage est suivi par un second, toujours dans le Sud-Ouest, qui l'occupe jusqu'en février 1943.

Cette même année, Denis Bergmann se rapproche de la Résistance intérieure. Son activité principale est de faire circuler des imprimés clandestins au profit des groupes affiliés à la France libre, c'est-à-dire au général de Gaulle, alors basé à Londres. C'est au cours de l'une de ces missions que le jeune agronome est arrêté par la police française à Toulouse<sup>12</sup>. Il doit à la notoriété de son père adoptif, dont le nom reste une référence dans le monde du droit, la clémence du juge qui traite son dossier. Il n'est condamné qu'à 5 mois de prison et 2000 francs d'amende<sup>13</sup>. Cette période de captivité est l'occasion pour lui de rencontrer des républicains espagnols en exil, victimes de la coalition entre régimes autoritaires. Libéré, Denis Bergmann reprend ses activités clandestines et rejoint les groupes qui s'organisent pour la libération du territoire en 1944. C'est sous le nom de Raymond Berger qu'il est affecté au sein du bataillon Simon des FFI comme soldat chef de groupe<sup>14</sup> et qu'il participe à des coups de main contre l'occupant.

<sup>10</sup> Lettre de Denis Bergmann au ministre de l'Agriculture attestant son service dans la Résistance, 24 février 1952, archives familiales.

<sup>11</sup> Certificat dressé par Étienne Rives, fermier à Tares par Alzonne le 14 juin 1941, archives familiales.

<sup>12</sup> Arrestation relatée dans Le Populaire du Midi, organe clandestin du Parti socialiste, n° 1, 1943, archives familiales.

<sup>13</sup> Arrêt correctionnel du 16 juillet 1943, archives familiales.

<sup>14</sup> Carte d'identité FFI, archives familiales.



AOÛT 1941, Denis Bergmann en uniforme des Chantiers de la Jeunesse, à Saint-Pé de Bigorre (Hautes-Pyrénées). Il est démobilisé en janvier 1941 et libéré des chantiers de jeunesse en février. Auparavant, en juin 1940, il avait été mobilisé et incorporé au Dépôt de Cavalerie motorisée de Saint-Germain-en-Laye, puis à Tarbes.



Carte d'identité de Denis Bergmann en 1944 à son nom réel. A partir de janvier 1943, il est dans la résistance armée; il est arrêté pour distribution de tracts gaullistes en février 1943 et condamné à 5 mois de prison par la Section spéciale de la cour d'appel de Toulouse.



Carte d'identité des Forces françaises (FFI), 1944, année où au mois de juin, il rejoint les FFI (Forces françaises de l'intérieur) et participe aux combats de la Brigade Garonne, jusqu'en janvier 1945.

Malgré son basculement dans la clandestinité, le jeune ingénieur reste en contact avec sa famille, dont il réalise en quelque sorte les idéaux par son engagement dans la Résistance. Le 27 mars 1944, il reçoit une lettre de son oncle et père adoptif, qui vient de fêter son 73<sup>e</sup> anniversaire : « Je ne crois pas avoir eu à aucun moment un plus ardent désir de vivre, non seulement pour voir quelques-uns des immenses événements qui vont se produire, mais aussi pour jouir plus longtemps de l'existence auprès de ceux que j'aime »<sup>15</sup>.

Après le débarquement allié en Normandie, Denis Bergmann est intégré dans l'armée française qui accompagne les troupes américano-britanniques dans la conquête de l'Allemagne, au sein du bataillon léger « Garonne ». Sa maîtrise de l'anglais lui vaut d'être nommé interprète auprès de l'État-major inter-alliés en janvier 1945. Il se souviendra toute sa vie d'avoir traduit le télégramme du général Eisenhower annonçant la fin des combats en Europe le 8 mai 1945. Il est en effet alors à Berlin avec la 1<sup>ère</sup> Armée française. Il quitte le service actif avec le grade d'aspirant et la croix de guerre en septembre 1945. Il obtient la médaille de la Résistance en 1946<sup>16</sup>.

Démobilisé, il lui faut embrasser la carrière que lui souhaitait son père adoptif dès l'avant-guerre : « Je t'ai poussé vers les Sciences de la Vie, vers l'Agro. Je crois que maintenant ton chemin est fait et qu'il est bon : tu seras agriculteur »<sup>17</sup>. Mais la rencontre avec l'Amérique victorieuse va jouer un rôle fondamental dans l'orientation du jeune agronome vers la recherche et l'économie.

<sup>15</sup> Lettre manuscrite, archives familiales.

<sup>16</sup> Archives familiales.

<sup>17</sup> Lettre manuscrite de Paul Grunbaum-Ballin à Denis Bergmann, 27 mars 1944, archives familiales.



À partir de février 1945, Denis Bergmann est mis à la disposition du Commandant Chef de l'Interprétariat de la 1<sup>ère</sup> Armée Française. Affecté à l'Etat-major, il passe le concours de l'interprétariat et assure sa mission d'interprète au Signal Center et effectue, par avion, de nombreuses missions de liaison avec les autorités alliées.

## LA DÉCOUVERTE DE L'ÉCONOMIE AGRICOLE ÉTATS-UNIENNE, UNE EXPÉRIENCE FONDATRICE

Brièvement revenu aux affaires dans l'après-guerre, Léon Blum porte témoignage de ce que le socialisme n'est pas incompatible avec une admiration sincère pour la démocratie américaine, qui a su triompher à la fois de la grande dépression économique et de la poussée guerrière des régimes fascistes. Investi dans les négociations commerciales avec les États-Unis pour le compte du gouvernement français (accords Blum-Byrnes de mai 1946), l'ancien leader du Front populaire fait l'expérience directe de ce que l'on ne peut plus séparer les échanges de biens et de services, l'influence culturelle et les relations diplomatiques. Pour Denis Bergmann, il convient d'ajouter à ce tableau du tropisme américain d'une partie de la gauche française



© INRAE / Bergmann

En 1946, Denis Bergmann (à droite) et René Dumont (au centre) aux États-Unis.

21

le prestige scientifique. Hésitant entre une carrière de chercheur en génétique ou en économie, disciplines qui le séduisent toutes deux par leur formalisme mathématique et leur rôle dans la pensée et la mise en œuvre de la modernisation agricole, il choisit la seconde qui lui ouvre directement la possibilité d'une formation complémentaire outre-Atlantique, à l'université Cornell à Ithaca (État de New-York)<sup>18</sup>.

C'est par sa maîtrise de l'anglais que le jeune homme se voit offrir en 1946 l'occasion de franchir l'Atlantique. En effet, René Dumont (1904-2001), ancien professeur de Denis Bergmann à l'INA<sup>19</sup>, devenu expert de la

« Je viens au Plan en janvier 1946 grâce à Alfred Sauvy qui voit en moi un anti malthusien. Quand j'arrive, j'ai déjà écrit *Le Problème agricole français*, dans lequel j'insiste sur CETA, CUMA et tracteurs, (je préface l'ouvrage de René Colson, *Motorisation et Avenir rural*). On réfléchit avec l'Association des producteurs de lait du Lyonnais à la révolution fourragère. Il faut labourer, mais aussi semer et semer quelles semences. On voit les gens de la recherche. Monnet m'envoie aux États-Unis dès que j'arrive en 1946. Je pars avec Bergmann. Nous sommes très impressionnés par les Land Grant College avec la liaison étroite qu'ils entretiennent entre recherche, enseignement et vulgarisation. Nous avons écrit cela dans *Les leçons de l'agriculture américaine*. »

René Dumont, Témoignage cité dans : Jean Cranney, *Inra. 50 ans d'un organisme de recherche*, Inra Editions, 1996, 526 pages, p. 95.



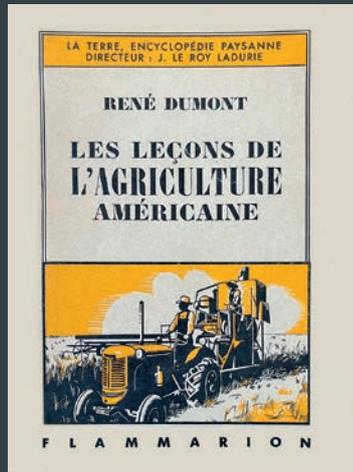
© INRAE / Bergmann

En observation dans un champ de maïs, en 1946, Denis Bergmann (à droite) et René Dumont (au centre) aux États-Unis.

<sup>18</sup> Témoignage de Jean-Marc Boussard, dans ce même volume.

<sup>19</sup> À la Libération, René Dumont a le grade de maître de conférences.

LES LEÇONS DE L'AGRICULTURE AMÉRICAINE.  
FLAMMARION, PARIS, 1949, 368 P.



« Voici un livre qui est bien fait pour montrer ce que l'agriculture, au moins aux Etats-Unis, doit à l'industrie, à la mécanisation, à la rationalisation, à l'organisation des marchés et, si l'on ose dire, à l'absence de traditions. C'est une relation des visites faites, en 1946, à une quarantaine d'exploitations dans l'Est et le Centre des Etats-Unis, espacées par un périple de 13.000 kilomètres. (...) Je ne veux pas manquer de signaler aux économistes qu'il se termine par un trop bref, mais très intéressant appendice, de notre secrétaire général adjoint, M. Denis Bergmann, sur Quelques aspects de la politique agricole des Etats-Unis. »

Bulletin de la Société française d'économie rurale. Volume 1 N°2, 1949.  
Compte rendu des réunions de travail du 30 avril 1949. pp. 62-64.



« Trop de Français estiment que nous n'avons rien à apprendre de l'étranger, qu'il faut préserver tout ce qui fait notre "originalité". Oui, à condition de ne pas conserver en même temps nos causes d'infériorité. Notre agriculture est largement distancée ; une attitude commode cherche à nier pourtant ce fait évident ; elle nous ridiculise et nous mène sûrement à la catastrophe. Une autre, plus courageuse, recherche les causes de notre retard, étudie les bases des réussites des autres ; elle profite aussi des expérimentations intéressantes que constituent les échecs étrangers, éclairant les voies à ne pas suivre. »

Avant-propos « Avons-nous quelque chose à apprendre ? » de l'ouvrage *Les leçons de l'agriculture américaine*. Flammarion, Paris, 1949, 368 p.

Carte de l'itinéraire, p. 20, suivi par René Dumont et Denis Bergmann.

reconstruction et de la planification agricole dans l'après-guerre, a besoin d'un chauffeur pour l'accompagner dans une mission qui lui a été confiée par le Commissariat du Plan de modernisation et d'équipement, une étude du modèle agricole américain destinée à y puiser des enseignements pour le redressement de la France. Denis Bergmann obtint une bourse de la direction générale des relations culturelles du ministère des Affaires étrangères pour accompagner l'enseignant. Les deux hommes se retrouvent ainsi dans le Midwest au printemps 1946 et vont partager une expérience décisive aussi bien pour l'un que pour l'autre.

On sait l'importance des *Leçons de l'agriculture américaine*<sup>20</sup> dans la carrière de René Dumont. Mais pour Denis Bergmann également, signataire d'un appendice au livre de son maître sur la politique agricole américaine<sup>21</sup>, la découverte du système productif américain constitue un choc de première grandeur, par le contraste offert avec l'expérience des archaïsmes de l'agriculture française faite durant ses stages dans le Sud-Ouest sous l'Occupation. Mais surtout, ce voyage en compagnie de René Dumont le convainc de ce que ce n'est pas tant dans la biologie appliquée que dans l'organisation économique que se trouve la clé de la modernisation agricole d'un pays, à commencer par le niveau des structures d'exploitation agricoles. On ne peut confier les ressources de la technique moderne, et d'abord la mécanisation et la tractorisation, à un monde agricole organisé selon un modèle de polyculture-élevage tournée vers l'auto-consommation et la reproduction du groupe familial. Il faudra donc faire émerger en France une nouvelle agriculture, tournée vers la productivité du travail et ouverte sur le marché des produits végétaux et animaux. Dans un texte publié après son retour des États-Unis, Denis Bergmann livre son credo : « C'est le progrès technique qui est

<sup>20</sup> René Dumont, *Les leçons de l'agriculture américaine*, Paris, Flammarion, 1949.

<sup>21</sup> Sous le titre : « Quelques aspects de la politique agricole des États-Unis ».



Photos d'une série prises par Denis Bergmann lors de son séjour à Cornell University en 1946-1947.

« Aux Etats-Unis, l'économie rurale (agricultural economics) est, à tous les échelons de l'enseignement de l'agriculture, considérée comme une des disciplines essentielles. Dans le travail de vulgarisation (*extension*) des principes d'agriculture, l'économie rurale n'est jamais oubliée. Le côté économique de chaque problème est toujours mis en relief. Les spécialistes estiment qu'il est primordial, pour faire adopter par les cultivateurs une pratique agronomique, d'en faire ressortir les avantages économiques. »

Denis Bergmann, *Méthodes employées aux Etats-Unis pour les études économiques de la production agricole*, Revue du Ministère de l'Agriculture. Revue du Ministère de l'Agriculture. Etudes et Monographies, n° 2, février 1948, 29-37, p.29.

à la base de tous les progrès. Et le progrès dans l'efficience n'échappe pas à cette règle. Mais les progrès de la science et de la technique ne font que créer des possibilités d'amélioration du bien-être. Pour être sûr que ces possibilités seront exploitées et que les améliorations techniques serviront à tous et non à augmenter les profits de certains, il faut des études économiques »<sup>22</sup>.

Denis Bergmann entre à l'université Cornell, dans l'un des principaux *State colleges of agriculture* des États-Unis, pour y suivre une formation complète en économie rurale. C'est une révélation pour lui. « L'enseignement de l'économie rurale que j'ai reçu à l'INA en 1938-40 était assuré par un professeur, fort sympathique, mais tout à fait épisodique, puisque son activité principale était d'être directeur général de la Caisse Nationale de Crédit Agricole. Quelle surprise de trouver, en arrivant, en 1946, à l'Université Cornell, plus de vingt professeurs d'économie rurale – à plein temps bien entendu », témoignera-t-il<sup>23</sup>. Tout le séduit dans le département d'économie rurale de Cornell : les cours bien sûr, mais également la bibliothèque, l'accès direct aux données de comptabilité d'un très grand nombre d'exploitations, l'existence de machines de calcul à cartes perforées pour traiter ces données, et une organisation institutionnelle qui accorde un large temps de recherche aux enseignants tout en permettant à de jeunes assistants de se former au métier. Comme il l'écrit dans une note de synthèse adressée au ministère français de l'Agriculture<sup>24</sup>, c'est une vue complète

<sup>22</sup> Denis Bergmann, Comité national de l'organisation française, 1948, 22e année n° 11, p. 21.

<sup>23</sup> Denis Bergmann, Souvenirs sur la période infantile et la croissance de l'école française d'économie rurale (1938-1972), ESR bulletin interne, n° 1 1986, p. 63.

<sup>24</sup> Denis Bergmann, Note sommaire sur le département d'économie rurale de Cornell University (New York State College of Agriculture, Ithaca NY), note tapuscrite, 23 ou 28 avril 1946, 4 p., archives familiales.

Photo prise par Denis Bergmann  
avec au verso la légende :  
*Speed Sprayer. Pour René Dumont.*  
23 mai 1947. Orberker Farm.  
Williamson N.Y.  
(près lac Ontario Rochester).



© INRAE / Collection Bergmann

« Au 1<sup>er</sup> janvier 1942, il y avait, sur les exploitations agricoles des Etats-Unis, 1.158.000 épandeurs de fumier (*manure spreader*). Dès 1939, on estimait que 58% du fumier épandu aux Etats-Unis (soit 115 millions de tonnes métriques par an) l'étaient au moyen de ces appareils. Il a donc semblé qu'il y avait lieu d'examiner sommairement les causes de cet emploi des épandeurs à fumier et les conséquences techniques et surtout économiques de l'utilisation de ces machines. »

Denis Bergmann, « L'épandeur à fumier », 10<sup>e</sup> Publication de l'Institut d'organisation scientifique du travail en agriculture (IOSTA), 1948, 5p., p.1.

des aspects et des enjeux de l'agriculture qui est offerte aux étudiants : « conduite des affaires », « économie de l'exploitation = *farm management* », « problèmes fonciers et financiers », « marketing = commerce des produits agricoles », « prix et statistiques », « administration et finances », rien n'y manque<sup>25</sup>. Il saura s'en souvenir lorsqu'il accédera aux responsabilités dans l'enseignement supérieur et la recherche en France.

Denis Bergmann obtient en juin 1947 un *master of science in agriculture*<sup>26</sup>, avec un mémoire intitulé *Inputs and costs in moving hay and grass silages from windrow to mow or to silo*<sup>27</sup>. Ce travail s'apparente essentiellement à celui d'un ingénieur s'intéressant à la gestion interne de l'exploitation agricole, avec un questionnement centré sur la rationalisation de l'organisation du travail et de l'utilisation des matériels. Cependant, dès cette époque, le jeune économiste multiplie les lectures théoriques et s'essaie à l'écriture de synthèses sur les différentes facettes de l'économie agricole, se forgeant ainsi une expertise approfondie du secteur agricole, en France et dans les autres pays développés à économie de marché qui se trouvent dans l'aire d'influence états-unienne. Mais comment valoriser un tel bagage dans une France en reconstruction ? Dans une lettre à ses parents d'adoption, il écrit : « Par moment j'espère faire quelque chose en France avec les assez considérables connaissances que j'ai acquises ici, mais, quand j'y pense plus sérieusement, je m'attends à ne pas avoir un emploi qui me permette de les utiliser et à être bridé par une inertie insurmontable. Il va falloir bagarrer. Le problème pour moi sera de me placer dans la position pour faire quelque chose »<sup>28</sup>.

Selon les témoignages de ses enfants, ce séjour aux États-Unis fut une expérience d'une intensité exceptionnelle pour Denis Bergmann. La sociabilité, la culture, les valeurs de l'Amérique rooseveltienne forment un tout auquel il adhère sans réserve, un environnement dans lequel il oublie sa jeunesse difficile et la dureté de ses années de guerre. L'homme que ses collègues français décriront plus tard comme réservé et d'un abord sévère semble beaucoup plus à son aise dans les mondes agricole et universitaire anglo-saxons<sup>29</sup>.

<sup>25</sup> Ibidem, p. 2-3.

<sup>26</sup> Ce niveau d'étude correspond alors à la licence française.

<sup>27</sup> Document ronéoté, archives familiales.

<sup>28</sup> Lettre en date du 4 mars 1947, archives familiales.

<sup>29</sup> Témoignage de Brigitte Bergmann.



Photo envoyée à Denis Bergmann (2<sup>ème</sup> à droite) par le département « Publicity » de la firme Harry Ferguson à Coventry (Angleterre) où il s'est rendu en visite en 1947.

« C'est le progrès technique qui est à la base de tous les progrès. Et le progrès dans l'efficience n'échappe pas à cette règle. Mais les progrès de la science et de la technique ne font que créer des possibilités d'amélioration du bien-être. Pour être sûr que ces possibilités seront exploitées et que les améliorations techniques serviront à tous et non à augmenter les profits de certains, il faut des études économiques ».

Efficience et inefficience dans l'industrie laitière aux Etats-Unis, Comité National de l'Organisation Française (CNOF).  
Revue mensuelle de l'organisation, 1948, n° 11.

Comme il l'écrit à J. R. Currie, économiste britannique et secrétaire-trésorier de la Conférence internationale des économistes de l'agriculture<sup>30</sup>, dans une lettre personnelle en date du 27 avril 1948, « J'ai été heureux d'apprendre que vous étiez issu de Cornell. L'année et demie que j'ai passé là-bas a constitué l'une des expériences les plus intéressantes et les plus agréables que je pourrais jamais avoir dans ma vie »<sup>31</sup>. Louant la capacité des économistes de Cornell à développer des « programmes d'envergure mondiale » et à « garder les pieds au sol et à se concentrer sur les faits », il y voit l'alliage qui fait « toute la force de l'institution »<sup>32</sup>.

De retour en France, il obtient par l'entremise de Pierre Fromont (1896-1959), professeur d'économie à la Faculté de droit et des sciences économiques de Paris et à l'INA, un poste d'assistant (d'abord temporaire, puis régularisé par concours) auprès de la chaire d'économie rurale de l'école<sup>33</sup>. Il apprend à y travailler avec Michel Cépède (1908-1988), qu'il avait déjà connu en tant qu'élève en 1939, mais auquel l'expérience de la Résistance et des cabinets ministériels à la Libération a conféré une autorité et une ampleur de vue nouvelles. C'est alors la période de mise en place du Plan Marshall, dont une partie des fonds est dédiée à la modernisation et notamment à la mécanisation de l'agriculture française. Denis Bergmann participe avec enthousiasme à la promotion du plan, signant par exemple une monographie d'une grande exploitation américaine dans les colonnes du périodique *Rapports France – États-Unis* en 1951<sup>34</sup>. Dans la même veine, il livre plusieurs articles descriptifs sur l'agriculture américaine dans la *Revue du ministère de l'agriculture*.

Voici donc Denis Bergmann à pied d'œuvre pour réaliser son grand projet personnel : donner vie à un enseignement et une recherche en économie rurale dégagés des oripeaux de l'agrarisme national, et nourris aux meilleures sources théoriques et méthodologiques de la science économique anglo-saxonne.

<sup>30</sup> International conference of agricultural economists, fondée en 1929. La deuxième conférence de l'association s'est tenue en 1930 à Cornell.

<sup>31</sup> Archives nationales, 19890330/4. Traduit de l'anglais.

<sup>32</sup> Idem.

<sup>33</sup> Arrêté de nomination en date du 15 octobre 1947, arrêté de titularisation en date du 1er octobre 1948, archives familiales.

<sup>34</sup> Denis Bergmann, Rencontre avec Petersen, *Rapports France – États-Unis*, n° 47, février 1951, p. 46-51. Le numéro propose un aperçu détaillé des mérites du Plan Marshall.

## SE FORMER À L'ÉCONOMIE ET DONNER CORPS À UNE ÉCOLE FRANÇAISE D'ÉCONOMIE RURALE

Pour l'ensemble des questions touchant à la recherche agronomique et à la modernisation agricole, tout est à créer ou à recréer à la Libération. Portée par quelques individualités marquantes, comme Michel Augé-Laribé (1876-1954), pourfendeur du protectionnisme agricole et de ses effets désastreux sur la compétitivité de la production nationale, la tradition française d'économie rurale est essentiellement une économie politique fondée sur l'analyse critique des politiques publiques, sans véritables fondements scientifiques. Même dans les grandes écoles tournées vers l'activité économique, la discipline n'est généralement qu'une option de dernière année, enseignée de manière livresque. À l'INA de Paris, les querelles – à la fois personnelles et d'affinités politiques – entre Pierre Fromont et Michel Cépède entravent le développement de la discipline, même si Denis Bergmann parvient à interagir avec chacun d'entre eux séparément. Conçu dans l'enseignement, le manuel d'économie rurale que Pierre Fromont publie en 1958, un an avant sa mort, représentera une référence importante pour la maturation de la pensée de son assistant.

À l'Inra, les sciences sociales n'ont ni statut ni voie de recrutement avant 1955. Dans le système universitaire français, l'économie n'est qu'un enseignement annexe des facultés de droit. C'est d'ailleurs à celle de Paris que Denis Bergmann vient chercher un complément de formation, obtenant en 1950 un DES d'économie politique et en 1951 un DES de science économique. Pour autant, la conscience aiguë du retard français constitue un puissant aiguillon pour les milieux intellectuels soucieux du redressement de l'agriculture nationale, toutes sensibilités politiques confondues. Rencontré à Oxford au printemps de 1948, l'économiste britannique John Maxton suggère à Denis Bergmann de fonder « une sorte de club » pour faire se rencontrer les forces dispersées de la tradition française d'économie rurale et des porteurs de sa rénovation<sup>35</sup>. C'est dans cet esprit qu'est fondée en 1948 la Société française d'économie rurale (Sfer)<sup>36</sup>, association qui se donne pour mission de fonder et de développer une école française de pensée et de recherche en économie rurale - de fait, principalement en analyse de l'activité et des marchés agricoles. Les statuts de l'association indiquent qu'elle « a pour but de promouvoir des études d'économie rurale de caractère scientifique portant sur les problèmes économiques et sociologiques de la France et de l'Union Française, de comparer les situations

« L'agriculture dépend, certes, du milieu naturel, ce qui oblige à le bien connaître, mais cette liaison n'est pas un esclavage : cet art vise notamment à modifier précisément ledit milieu pour le rendre plus propre à la croissance des végétaux, au développement des animaux. Sans travail du sol ou fertilisation, nous restons au stade de la cueillette, de la récolte des productions spontanées par l'homme ou les animaux (système pastoral). Mais cette transformation, cette artificialisation du milieu exige du travail, comporte des investissements : elle rencontre donc des limites économiques. Le but de l'agriculture étant la fourniture du maximum de denrées utiles aux prix du moindre travail, il s'agit de déterminer, en chaque lieu, le mode de production le plus avantageux. »

René Dumont, *L'agriculture comparée*. In *Nouveau Larousse agricole*, 1952, 903-938, p. 904, 1152 p. + annexes.



Photos prise, en 1952, par Denis Bergmann lors d'un voyage d'études aux Pays-Bas avec René Dumont, sur la photo de gauche.



© INRAE / Bergmann

<sup>35</sup> Denis Bergmann, Souvenir sur la période infantile et la croissance de l'école française d'économie rurale (1938-1972), *ESR Bulletin interne*, n° 1 1986, p. 65.

<sup>36</sup> Marie-France Garcia Parpet, La construction intellectuelle des marchés agricoles : la Société française des économistes ruraux et la revue *Économie rurale*, dans Céline Bessièrre et al. (coord.), *Actes du colloque Les mondes ruraux à l'épreuve des sciences sociales*, p. 410-426.



Denis Bergmann et René Dumont vers 1955 dans une cour de ferme en France.

« Pour atténuer la faiblesse relative de leur niveau de vie, les paysans devront être moins nombreux chaque année à se partager le gâteau de la recette agricole, puisqu'elle croît moins vite que les ressources des autres secteurs d'activité. L'exode rural est donc le corollaire obligatoire du déclin relatif de l'agriculture [...] Les dirigeants professionnels français qui, en 1956, s'insurgent encore, aux réunions du Commissariat du Plan, contre la probabilité de diminution de la population agricole, font montre d'une ignorance pénible à constater et endossent, vis-à-vis de leurs mandants, la plus lourde des responsabilités ».

René Dumont et Denis Bergmann, « L'économie rurale. Observations », In : *Bilans de la connaissance économique*, Librairie Marcel Rivière - Cnrs, 1959, 175-191, p. 182.

économiques et sociales de la France avec celles des pays étrangers, de préciser par des réunions d'étude et des discussions les observations recueillies par ses membres et de les diffuser par des conférences et des publications »<sup>37</sup>. Denis Bergmann fait partie de ses membres fondateurs, tout d'abord comme secrétaire adjoint, puis comme secrétaire de l'association, en charge de lui créer une revue. Mais si le jeune enseignant gagne très vite la confiance de ses maîtres pour donner corps à la cause de l'économie rurale, il n'a qu'un rôle modeste dans les grands débats d'orientation des années fondatrices, comme l'attestent les comptes rendus des discussions de l'association dans le *Bulletin de la Société française d'économie rurale*, où ses prises de parole, peu nombreuses, se limitent encore aux aspects les plus empiriques du programme de la discipline. Mais très vite, l'association représente pour lui le moyen de rentrer en contact avec la recherche française et européenne en économie. En août 1949, il est ainsi membre de la délégation française qui se rend à la septième Conférence internationale des économistes ruraux organisée à Stresa en Italie, aux côtés de Louis Malassis, Joseph Klatzmann et Jean Chombart de Lauwe.

Le premier numéro d'*Économie rurale* paraît en février 1949. Le premier article signé par Denis Bergmann dans la revue figure dans le numéro 1 de 1950, sous le titre « Besoins et ressources alimentaires dans le monde », à partir d'une bibliographie pour l'essentiel anglo-saxonne. D'emblée, c'est l'analyse des questions touchant à l'action publique qui intéresse plus particulièrement le jeune enseignant. Laissant l'analyse micro-économique à son collègue Jean Chombart de Lauwe (1909-2001), professeur à l'École d'agriculture de Grignon, Denis Bergmann opte résolument pour les échelles supérieures de l'analyse économique. Mais pour pouvoir développer une science économique des marchés agricoles, encore faut-il disposer de données. Or, la statistique française est de ce point de vue très indigente, aussi bien à l'échelle des exploitations qu'à celle des comptes de la Nation. Dès 1948, le jeune économiste exprime le vif besoin d'appuyer la connaissance du secteur agricole sur un outil statistique solide et des méthodes quantitatives rigoureuses<sup>38</sup>. Il converge en la matière avec la position de son proche collègue et ami Joseph Klatzmann (1921-2008), qui publie en 1955 sa thèse sur « La Localisation des cultures et des productions animales en France », fondée sur un

<sup>37</sup> Constitution de la société. Statuts, dans *Bulletin de la Société française d'économie rurale*, volume 1 n°1, 1949, p. 26-28.

<sup>38</sup> Denis Bergmann, 1948, « Méthodes employées aux États-Unis pour les études de la production agricole », *Études et monographies*, Revue du ministère de l'Agriculture, n°2, février 1948, 29-37.



Stresa (Italie) où se tient en 1949 du 21 au 27 août, la 7<sup>ème</sup> Conférence internationale des économistes agricoles à laquelle participe Denis Bergmann. La photo de groupe montre les participants à la conférence. Les deux photographies sont parues dans les Proceedings de la Conférence publiés en 1950 par Oxford University Press.



imposant travail statistique. Avec leurs collègues de la Sfer, tous deux pestent contre les insuffisances et les archaïsmes de la statistique agricole française. Dès le début des années 1950, Denis Bergmann va donc s'associer aux efforts du petit groupe d'experts français qui se donnent pour tâche, en réunissant statisticiens, économistes et cadres des ministères, de concevoir un appareil de production et d'analyse de données digne d'un pays moderne ouvert aux échanges internationaux. En témoignent ses publications, qui prennent un tour nettement méthodologique dans cette décennie<sup>39</sup>, mais aussi ses enseignements, qui frappent ses étudiants par leur souci de la rigueur et de la précision, et par les ambitions qu'il porte pour sa discipline<sup>40</sup>.

En 1953, Denis Bergmann est nommé chef de travaux à l'INA<sup>41</sup>. Si les multiples tâches qui lui incombent ne lui permettent pas de développer une œuvre personnelle de chercheur, sa production écrite sera néanmoins prolifique, guidée par un cadre de pensée relativement constant, circonstancié et éclectique dans ses objets, mais parfaitement aiguë pour saisir, voire anticiper les profondes mutations du secteur agricole et de la société. Alors que le rationnement d'après-guerre avait duré jusqu'en 1949, Michel Cépède et Denis Bergmann constatent dès 1950 l'évolution de la consommation alimentaire des Français. Parmi ces évolutions, la viande, et non plus le pain, est devenue le pivot de l'alimentation : « Au début du siècle, on disait encore “gagner son pain”, aujourd'hui “on gagne son beefsteak” »<sup>42</sup>. Les économistes pronostiquent que ces tendances fortes vont se prolonger et s'approfondir jusqu'à la fin du siècle. Il faut donc désormais penser la production agricole comme intégrée dans un vaste système agro-alimentaire, dont la productivité et la compétitivité reposent en grande partie sur la performance du processus de transformation des produits végétaux en produits animaux. Il conviendrait dès lors de développer des recherches scientifiques sur les questions d'alimentation animale<sup>43</sup>. Denis Bergmann saisit déjà l'importance que prend l'insertion de l'activité agricole dans une économie agroalimentaire plus globale, prise entre les secteurs de l'agrofourmiture et de la transformation alimentaire, conforté dans cette analyse par la publication phare de Ray A. Golberg et John H. Davis en 1957<sup>44</sup>. Denis Bergmann complète cette culture économique « sectorielle » par la lecture d'économistes qui lui donnent une matrice macroéconomique générale du fonctionnement de l'économie et des politiques économiques, notamment John Kenneth Galbraith, qui devient pour lui une référence majeure et durable, les ouvrages de ce dernier figurant en bonne place dans sa bibliothèque personnelle.

Lectures, voyages, échanges tous azimuts : Denis Bergmann développe une force de travail peu commune pour se doter d'une culture économique capable de lui permettre de dépasser le complexe d'infériorité de l'école française d'économie rurale et, aux côtés de ses collègues et amis de la Sfer, de jeter les bases de l'institutionnalisation de la discipline dans l'enseignement et dans la recherche.

<sup>39</sup> Voir par exemple : *Méthode statistique et méthode monographique en économie rurale*, Les cahiers économiques, mai 1953 ; et *Les données techniques nécessaires au calcul économique en agriculture*, *Économie Rurale*, octobre 1953.

<sup>40</sup> Voir les témoignages dans ce même numéro de Michel Petit et Jean-Marc Boussard.

<sup>41</sup> Arrêté en date du 15 mars 1953, archives familiales.

<sup>42</sup> Michel Cépède et Denis Bergmann, « Essai d'étude théorique des relations entre la production végétale et la production animale », *Bulletin de la Société française d'économie rurale*, 1950, vol. 2, no 3, p. 88-97, p. 88.

<sup>43</sup> *Ibidem*, p. 97.

<sup>44</sup> John H. Davis, Ray A. Golberg, *A concept of Agribusiness*, Division of Research, Graduate School of Business Administration, Harvard University, Boston, 1957, 136 p. - Ouvrage qui figure dans la bibliothèque de Denis Bergmann.

## DENIS BERGMANN, ENSEIGNANT ET PROMOTEUR D'UNE DISCIPLINE EN QUÊTE DE SCIENTIFICITÉ

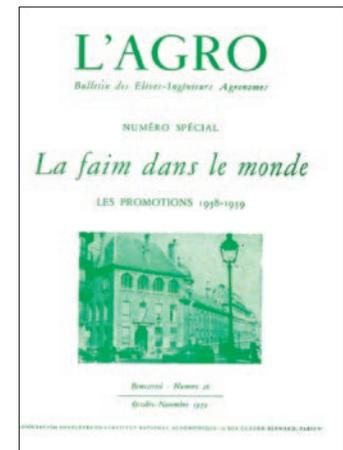
Au milieu des années 1950, Denis Bergmann passe insensiblement du statut de protégé des figures fondatrices de l'économie rurale à celui de responsable du recrutement et de la formation d'une nouvelle génération, celle qui, selon ses vues, devra affirmer la pleine scientificité de la discipline. Grâce à l'influence grandissante de la Sfer, le ministère de l'Agriculture accepte d'élargir prudemment le périmètre de la recherche agronomique publique aux aspects « techniques » de la production, et octroie quelques premiers postes d'économistes ruraux à l'Inra et aux écoles supérieures spécialisées à partir de 1955<sup>45</sup>. De modestes pôles d'économie rurale se constituent ainsi, recrutant de jeunes diplômés des écoles agronomiques ou des facultés de droit et de sciences économiques.

Comme enseignant, Denis Bergmann s'impose vite comme le chef de file d'une science économique exigeante et fondée sur le double souci de la mesure et de la méthode. En 1958, il accède au grade de maître de conférences<sup>46</sup>. Il professe que « la science économique n'est pas une forme de réflexion désintéressée et abstraite, mais un outil destiné à guider l'action »<sup>47</sup>. Dans cette période cruciale pour la formation et l'orientation d'une nouvelle génération de chercheurs, Denis Bergmann peut sans conteste être considéré comme le porte-parole le plus influent d'une économie rurale à forte prétention scientifique, légitimée de l'extérieur, et notamment en référence à la pensée économique anglo-saxonne, pour servir de cheval de Troie contre l'empirisme et tout ce qui pourrait rappeler l'agrarisme de la III<sup>e</sup> République et, mémoire honnie entre toutes, du régime de Vichy. Chroniqueur assidu des publications à caractère agricole dans les colonnes de la revue *Économie rurale*, Denis Bergmann use d'une plume acérée pour critiquer ceux qui pensent pouvoir encore utiliser des



« Il ne semble pas exagéré de dire que l'Institut National Agronomique de Paris a, plus encore que les autres écoles, une vocation à posséder un département d'économie développé. (...) Il faut donc, parmi les ingénieurs agronomes, former des spécialistes des questions économiques. Mais il n'est pas réaliste de penser que l'on pourra, dans le cadre de l'enseignement supérieur agricole, et avec ses seuls moyens, former des économistes d'un niveau très élevé. Cette formation "avancée" est du ressort de facultés d'économie spécialisées munies d'un personnel très nombreux. (...) La section économique a pour but de fournir, en un an, aux diplômés d'agronomie générale un noyau de connaissances fondamentales en théorie économique moderne ; une initiation aux méthodes quantitatives utilisées en économie pour guider les décisions. »

Denis Bergmann, « La section économique de l'INA Paris : évolution, situation actuelle, perspectives d'avenir », Document tapuscrit, 2 octobre 1962, 6 p., p. 1 et 2.



1959, entrée principale de l'Institut national agronomique de Paris, à l'angle de la rue de l'Arbalète et du 16 rue Claude Bernard (5<sup>e</sup> arrondissement).

<sup>45</sup> 1956 à l'ENA de Rennes ; 1957 à l'INA de Paris ; 1957 à l'ENSA de Grignon ; 1958 à l'ENSA de Montpellier ; 1960 à l'ENSH de Versailles ; 1963 à la Faculté de droit et des sciences économiques de Toulouse.

<sup>46</sup> Arrêté en date du 1er juillet 1958, archives familiales.

<sup>47</sup> Denis Bergmann, Cours de décisions économiques. Plan détaillé provisoire, INA, document tapuscrit, 1960, p. 1.

arguments d'autorité dans le débat scientifique. Dans sa recension d'une brochure publiée en 1956 sous la signature de Charles du Frétoy, figure de la FNSEA, il écrit : « Pour l'économiste rural, même moyennement averti, l'apport des faits et documents est pratiquement nul. Il est même frappant de constater que l'auteur, qui est pourtant l'une des personnalités les plus en vue des organisations agricoles, semble ignorer un certain nombre d'études françaises et internationales, un certain nombre de faits qui auraient étayé sa thèse »<sup>48</sup>. Les parties prenantes au débat scientifique sur l'économie rurale apprennent très vite à redouter les critiques de Denis Bergmann. On peut même aller jusqu'à dire qu'il instaure un « style » critique qui fera école au sein du monde des chercheurs en économie rurale, y compris à ses dépens.

En relation de grande amitié avec René Dumont<sup>49</sup> depuis leur voyage commun aux États-Unis, Denis Bergmann s'éloigne toutefois progressivement de ce dernier en termes épistémologiques, voyant dans les analyses de son aîné des pistes de réflexion intéressantes pour la recherche en économie, mais mal fondées conceptuellement et méthodologiquement. Dès 1948, Denis Bergmann écrit à un collègue britannique, sur un ton de franchise brutale auquel ses interlocuteurs apprennent à s'habituer : « Je suis un ami de Dumont, mais je pense qu'il travaille trop vite et que parfois sa présentation des faits n'est pas très ordonnée ni logique, pouvant même se révéler biaisée »<sup>50</sup>. Il n'a d'ailleurs aucune peine à assumer publiquement cette posture critique, écrivant en 1953 dans les *Cahiers économiques* que « Les études monographiques, même aussi remarquables que celles de M. Dumont, ne permettent pas de connaître avec une exactitude suffisante la situation économique de l'ensemble des agriculteurs (...). La connaissance meilleure de l'organisation économique et financière de l'agriculture des diverses régions de France ne pourra être obtenue que par la multiplication d'études objectives faites si possible, par la méthode statistique »<sup>51</sup>. Pour René Dumont, fidèle à une certaine tradition leplaysienne sur les questions économiques et sociales, l'observation empirique et la comparaison constituent le cœur d'une approche compréhensive et qualitative des comportements des producteurs. Pour Denis Bergmann, en revanche, seul le langage mathématique est capable de rendre compte du réel d'une manière rigoureuse et de déboucher sur la saisie de régularités mobilisables dans la décision et dans l'action.

Les deux promoteurs des « leçons de l'agriculture américaine » s'entendent toutefois pour faire de leur divergence méthodologique une complémentarité dans leurs activités et missions. C'est ainsi de concert qu'ils se rendent en Israël en avril 1957 pour une étude socio-économique du modèle du kibboutz. Rendant compte de ce voyage, Denis Bergmann exprime un enthousiasme pour les solutions associant modernisme et socialisme qu'il partage pleinement avec son ancien professeur : « Israël est un vaste laboratoire où des hommes essaient de trouver des formes de groupements sociaux permettant l'épanouissement de la personnalité humaine et combinant la justice sociale et l'efficacité économique. Israël, c'est donc plus que des rendements record et de l'eau dans des tuyaux : c'est un pas en avant vers des sociétés meilleures »<sup>52</sup>. Pour les deux hommes, le modernisme est un humanisme.

Tous deux s'entendent également pour croiser leurs perspectives de manière complice dans les enseignements qu'ils assurent à l'ENA dans la seconde moitié des années 1950. Dans la division du travail qu'ils instaurent, René Dumont prend à sa charge ce qu'il sait si bien faire avec sa méthode de « l'agriculture comparée » : la description de la diversité de pratiques et d'organisations sociales du secteur agricole français. Techniques, coopération et rapports sociaux sont les facteurs clés de ses analyses comparatives. La partie du cours qui revient à Denis Bergmann, intitulée « L'agriculture, l'économie et l'État », est en revanche un modèle de méthodologie et de déontologie de la fabrique de la décision. Loin d'être un partisan du laisser-faire ou d'une lecture purement comptable du développement agricole et commercial, c'est au nom des responsabilités sociales de la puissance publique que l'enseignant défend une action scientifiquement informée de l'État. Pour autant, c'est sur le constat de la carence des outils d'une politique des marchés agricoles en France que l'enseignant éveille ses auditeurs, futurs cadres de l'action publique. Pas de politique éclairée sans données claires, affirme Denis Bergmann. Pour autant, une fois les problèmes bien cernés, il importe de trancher dans le vif, sans faiblesse. À une question du jeune Michel Rocard sur les leviers de l'action publique en termes de modernisation, Denis Bergmann n'hésite pas à dire que l'objectif de la vulgarisation scientifique et technique vise rien moins qu'à liquider les héritages de la civilisation agraire française. « Il s'agit de forcer

<sup>48</sup> Denis Bergmann, in *Économie rurale*, 1956, n° 28, p. 47.

<sup>49</sup> René Dumont est témoin à son mariage, en décembre 1951, avec Hélène Lucile Dreyfus. D'après les témoignages de l'épouse de Denis Bergmann et de sa fille, l'amitié et l'estime réciproques entre les deux hommes demeureront vivaces jusqu'à la disparition de Denis Bergmann.

<sup>50</sup> Denis Bergmann, lettre à John Maxton en date du 28 avril 1948, Archives nationales, 19890330/4.

<sup>51</sup> Denis Bergmann, « Méthode statistique et méthode monographique en économie rurale. A propos de « Voyages en France d'un agronome » de M. René Dumont », *Les Cahiers économiques*. Centre de recherches et de documentation économiques, mai 1953, p. 28.

<sup>52</sup> Denis Bergmann, *L'expérience agricole israélienne*, *Économie rurale*, 1958 n° 35, p. 51.



© INRAE / Bergmann

Photo conservée par Denis Bergmann de la 9<sup>ème</sup> conférence internationale des économistes agricoles à Helsinki (Finlande), du 21 au 27 août 1955. Il figure avec son épouse Hélène au dernier rang sur la droite.



Mysore (Inde) où a lieu, du 24 août au 3 septembre 1958, la 10<sup>ème</sup> conférence internationale des économistes agricoles à laquelle participe Denis Bergmann. La photo est publiée dans les Proceedings de la Conférence édités en 1960 par Oxford University Press.

à agir, de remuer à peu près 2 millions d'agriculteurs dont la plupart sont ancrés dans une routine héritée du passé. C'est essentiel car si nos prix ne sont pas compétitifs, c'est avant tout par suite du retard technique de nos agriculteurs », répond-il à l'étudiant<sup>53</sup>.

D'accord sur la nécessité de conduire les agriculteurs et l'agriculture sur la voie du progrès par la productivité du travail et la maîtrise des ressources, René Dumont et Denis Bergmann proposent aux candidats à la haute administration une initiation percutante aux enjeux d'une nouvelle économie agricole fondée sur l'adaptation à marche forcée d'un monde social issu d'un autre temps dans la modernité industrielle et marchande. Cette orientation correspond de fait aux objectifs énoncés lors de la conférence de Stresa, sur les bords du Lac Majeur, qui lance la politique agricole européenne en 1958 : « Étant donné l'importance des structures familiales dans l'agriculture européenne et la volonté unanime de sauvegarder ce caractère familial, il conviendrait que tous les moyens soient mis en œuvre afin d'accroître la capacité économique et concurrentielle des entreprises familiales », proclament les représentants des six pays fondateurs de la Communauté économique européenne<sup>54</sup>.

Dans ses cours comme dans son œuvre de chercheur ou d'expert, Denis Bergmann s'applique à développer une analyse macro-économique tournée vers la décision, qu'il tire d'une riche littérature anglo-saxonne spécialisée qu'il ne cesse d'approfondir. Prix, concurrence et structures de production sont ses thèmes de

<sup>53</sup> Denis Bergmann, Cours à l'ENA 1956-1957, document tapuscrit.

<sup>54</sup> Résolution finale de la conférence européenne de Stresa, in : Recueil des documents de la Conférence Agricole des États membres de la Communauté économique Européenne à Stresa du 3 au 12 juillet 1958, 250 p., p. 223.

prédilection. Il n'apporte pas lui-même une contribution théorique originale, et n'en a pas l'ambition. Toute son énergie, il la met au service de sa discipline, non de sa propre œuvre. Grâce à l'ampleur de ses lectures, à la richesse de ses rencontres, également à la force et à la constance de ses principes, il acquiert dès la fin des années 1950 une expertise d'envergure internationale, reconnue dans les cénacles scientifiques comme dans les instances à l'interface de la recherche et de la décision, notamment l'OCDE et la toute jeune Commission européenne.

C'est dans ce contexte porteur que Denis Bergmann se voit chargé par la direction de l'Inra de structurer le groupe des économistes ruraux parisiens. À partir de 1957, en effet, le ministère de l'Agriculture complète les missions de l'institut en y adjoignant l'économie et la sociologie rurales, à charge pour la première d'aider les pouvoirs publics à définir les orientations souhaitables pour le secteur primaire, et pour la seconde de trouver les voies d'une diffusion des valeurs et des instruments du « progrès » dans un monde social en plein bouleversement de son cadre de vie et de sa représentation syndicale et politique. Dans un article d'analyse rétrospective, Denis Bergmann soulignera l'importance, pour le développement d'une recherche véritablement scientifique en économie rurale, de son ancrage dans l'Inra. « L'un des éléments les plus favorable à l'indépendance des économistes ruraux fut l'échec de divers projets de création d'un institut national d'économie rurale qui aurait été placé sous la double tutelle de l'administration et de la profession. À ces projets du début des années 50 fut substitué la création d'un département d'économie et de sociologie rurales à l'intérieur de l'Inra »<sup>55</sup>.

Dans une France agricole qui, dans la plupart des fermes, ignore les règles de base de la comptabilité, le principal objectif du collectif des économistes ruraux est de mettre au point des instruments de rationalisation de la gestion des exploitations agricoles, en cohérence avec la visée d'augmentation de la productivité, portée conjointement par la puissance publique et la profession agricole. Pour ce faire, les hommes rassemblés autour de Denis Bergmann à l'INA de Paris font le choix de la méthode de la programmation linéaire, qui mobilisera notamment Georges Séverac (1928-1980), jusqu'alors principalement investi dans des questions très opérationnelles de développement régional, et qui sera l'un des premiers à s'intéresser à l'informatique.

Sans liens personnels avec le monde social de l'exploitation familiale, et lié à une tradition politique minoritaire en son sein, Denis Bergmann préfère se concentrer sur la maîtrise des outils de l'analyse économique et sur l'appui à la décision auprès des pouvoirs publics. C'est dans cette ambition qu'il publie en 1957 son premier article scientifique à visée programmatique, intitulé « Essai sur les principes directeurs d'une politique agricole française »<sup>56</sup>. Comme à l'accoutumée, sa critique est sans concessions. « Les contradictions de la politique agricole française sont si nombreuses que l'emploi du mot "politique" pour désigner l'ensemble complexe des interventions gouvernementales dans les domaines de la production agricole, de la commercialisation et la consommation des produits de la terre, et de la vie rurale, semble peu réaliste », assène-t-il<sup>57</sup>. Et de lister : « Il y a contradiction entre les décisions protectionnistes et les discours et projets vantant l'intégration des agricultures européennes ; entre les mesures destinées à accroître la productivité et celles empêchant la concentration des entreprises ou la meilleure localisation géographique des productions ; entre les promesses d'aide aux régions arriérées et la répartition des subventions ou prêts qui intéressent surtout les zones déjà favorisées par la nature. Et cette liste n'est malheureusement pas limitative »<sup>58</sup>. S'appuyant sur cette analyse critique radicale des orientations de la IV<sup>e</sup> République, Denis Bergmann n'hésite pas à faire la leçon aux gouvernants : « La politique agricole doit permettre d'obtenir une meilleure utilisation des ressources naturelles et humaines ; elle doit assurer aux agriculteurs un revenu en rapport avec les efforts qu'ils fournissent. Le slogan : "productivité - parité" résume ces deux objectifs »<sup>59</sup>. De fait, Denis Bergmann ronge son frein dans une IV<sup>e</sup> République finissante qui ne parvient pas à coordonner l'effort modernisateur qu'il juge nécessaire, puis une V<sup>e</sup> République qui, à ses débuts, est en partie détournée de cette tâche par la guerre d'Algérie.

Pour autant, ses préoccupations ne s'éloignent jamais des questions concrètes du développement agricole, avec notamment un intérêt soutenu pour les effets économiques du changement technique. Mais l'économie rurale qu'il entend porter, de même que la politique agricole qu'il promeut, doivent être débarrassées de tout passésisme sentimental. La vision de Denis Bergmann est résolument « moderniste » et « progressiste », pensée qui s'applique non à un secteur agricole qui aurait des besoins et un horizon de réalisation singuliers, mais au système social dans son ensemble. Probablement est-ce ainsi qu'il faut comprendre son adhésion

<sup>55</sup> Denis Bergmann, L'économie rurale en France. Essai de synthèse de la session et de bilan, *Économie rurale*, n°160 1984, p. 28-34, p. 29.

<sup>56</sup> Denis Bergmann, Essai sur les principes directeurs d'une politique agricole française, *Économie rurale*, n° 34, 1957, p. 3-21.

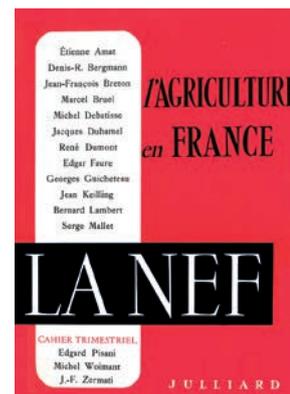
<sup>57</sup> Idem, p. 3.

<sup>58</sup> Idem.

<sup>59</sup> Ibidem, p. 20.

*LA NEF* est fondée par Lucie Faure (épouse d'Edgar Faure) et Robert Aron en 1944. Elle consacre son numéro de Juillet-Septembre 1962 à l'agriculture. Trois des ministres de l'agriculture des années 1960 sont parmi les contributeurs : Edgard Faure (député du Jura) signe l'introduction, Edgard Pisani (ministre de l'agriculture) en signe la conclusion et Jacques Duhamel (Délégué Général du Centre du Commerce extérieur) rédige une contribution. Les principaux syndicalistes agricoles de cette période font aussi partie des contributeurs : Marcel Bruel (secrétaire général de la FNSEA), Michel Debatisse (secrétaire général du CNJA), Bernard Lambert (député de Loire Atlantique, plus tard fondateur du syndicat des « Paysans Travailleurs »). On trouve aussi les professeurs de l'INA de Paris, historiquement liés à la création et aux débuts de l'Inra : Jean Keilling, René Dumont et Denis Bergmann.

*PROMOTIONS* est une revue fondée en 1946 par les élèves de l'École Nationale d'Administration. Préfacé par le ministre de l'agriculture Robert Boulin, le numéro 86 est, en 1968, dédié à l'agriculture française et à la politique agricole européenne. Sicco Mansholt, vice-président de la Commission des Communautés Européennes, en est un contributeur de marque. Denis Bergmann signe l'article « Possibilités et limites d'une politique agricole délibérément productiviste ».



« Si demain – et l'on excusera ma boutade – le lait doit être rouge pour être vendu et les pommes carrées, il faudra que l'Institut national de la recherche agronomique se consacre à cette tâche pour que nous puissions obtenir des produits qui se vendent. [...] Il faut totalement repenser l'organisation du ministère. Disons d'abord qu'il est surprenant pour celui qui s'y installe de constater qu'il n'y existe pas de bureau d'études et de synthèse. Vous vous étonnez sans doute qu'il n'y ait pas de politique agricole. Mais comment y en aurait-il une puisqu'il n'y a pas d'outil pour l'étudier ? Il est grand temps que nous parvenions à installer dans ce ministère la pensée économique. Il est grand temps que nous pensions à y installer la volonté commerciale. »

Edgard Pisani, ministre de l'Agriculture, Discours à l'Assemblée nationale, 13 septembre 1961.

au Parti socialiste autonome (PSA) puis au Parti socialiste unifié (PSU) en 1961, mais aussi son adhésion, la même année, au Mouvement français pour le planning familial<sup>60</sup>. La rationalité, pour Denis Bergmann, est la solution à tous les maux hérités du passé tumultueux des sociétés européennes.

Lui-même accaparé par des tâches qu'il estime secondaires par rapport à ce qu'un économiste devrait pouvoir apporter pour éclairer la stratégie de son pays dans un contexte d'expansion, il s'impatiente de constater que l'analyse qu'il faisait à la Libération d'un retard français dans la production des indicateurs nécessaires pour produire cette stratégie reste largement valable plus de dix ans après. Comme il l'écrit avec un humour grinçant en 1959, « L'économiste rural n'est pas encore un facteur de production bien déterminant dans la majorité des exploitations »<sup>61</sup>. La mise à disposition de Claude Laurent<sup>62</sup> auprès du service statistique du ministère de l'Agriculture<sup>63</sup>, dirigé par Gérard Théodore (1920-2012), un proche de Denis Bergmann, est toutefois un premier pas<sup>64</sup>. Au sein de l'Inra, ce dernier s'attelle lui-même à la création d'un centre de documentation scientifique digne de ce nom à Paris. Claudie Pinson, secrétaire bilingue qu'il recrute comme documentaliste en 1959, se souvient de lui comme d'un « pionnier imprégné des méthodes américaines »<sup>65</sup>, inspiré par les ressources qu'il avait découvertes à l'université Cornell. D'emblée, elle se voit chargée de travaux bibliographiques en anglais, notamment pour alimenter la revue *Économie rurale*.

« Dans l'état actuel de notre documentation, un grand nombre de calculs économiques globaux, qui seraient essentiels pour orienter notre agriculture et préciser ses perspectives d'avenir, sont totalement irréalisables. Dans ces conditions, les décisions d'action sont fondées sur des impressions, exposant ainsi à des erreurs qui peuvent être terriblement coûteuses », s'alarme Denis Bergmann en 1959<sup>66</sup>. Cet avertissement vaut aussi

<sup>60</sup> Archives familiales.

<sup>61</sup> Denis Bergmann, Les études d'économie rurale, *Économie rurale*, 1959, n° 39-40, p. 259.

<sup>62</sup> Claude Laurent, La collecte de l'information économique globale : les méthodes du Service central des Enquêtes et études statistiques du Ministère de l'agriculture, *Économie rurale*, n°69, 1966, p. 57-71.

<sup>63</sup> La création de la Division centrale des enquêtes et études statistiques du ministère de l'Agriculture a lieu en 1961.

<sup>64</sup> Les deux hommes partagent notamment un regard très critique sur les héritages de la statistique agricole nationale et le besoin de la refonder sur des bases véritablement scientifiques. Gérard Théodore, Une statistique agricole est-elle possible en France ? *Économie rurale*, 1966 n° 69, p. 29-42.

<sup>65</sup> *Archorales* n° 15, 2012, p. 114.

<sup>66</sup> Denis Bergmann, Les études d'économie rurale, *Économie rurale*, 1959, n° 39-40, p. 266.

pour les économistes, qui ne peuvent se bercer d'illusions sur ce que les fondements théoriques de leur discipline peuvent produire en l'absence de données rigoureuses. Paradoxalement, c'est à un exercice périlleux de grand écart entre données empiriques et expertise que Denis Bergmann invite ses collègues, pour malgré tout assurer la visibilité de la jeune discipline dans un contexte de forte demande politique et professionnelle - non sans une dimension sacrificielle pour une génération qui aurait sans doute voulu accéder plus vite et plus complètement à la légitimité académique. « Ainsi l'agronome économiste, sans renoncer à être agronome car, pour le moment encore, une certaine intuition des problèmes de la technique agricole est nécessaire (du fait même que les relations techniques caractérisant la production agricole sont mal connues), sera de plus en plus un économiste, surtout dans la mesure où l'économie sera considérée non comme une philosophie abstraite mais comme un outil permettant de guider le processus de décision de l'homme d'action », prophétise-t-il<sup>67</sup>.

Au tournant des années 1960, Denis Bergmann a acquis un capital considérable de connaissances en matière de théorie et de méthodes économiques, et une légitimité incontestable. L'OCDE lui confie la rédaction de la synthèse d'une enquête auprès de 13 pays (dont la France) sur l'enseignement de l'économie rurale au niveau universitaire<sup>68</sup>. Il est désormais en pleine capacité pour définir ce que doit être l'enseignement économique à dispenser aux jeunes ingénieurs agronomes. « L'économie, c'est la science des choix, la science de l'utilisation optimale des ressources rares. Sous diverses influences, cette science des décisions optimales subit, depuis une quinzaine d'années, une évolution extrêmement rapide. (...) Les progrès théoriques ont été accompagnés d'une évolution rapide de plusieurs sciences utilisées par les économistes (mathématiques et statistiques surtout) et d'une évolution profonde des conditions de résolution des systèmes d'équations (modèles) au point, eux. Il est maintenant possible de résoudre des modèles extrêmement complexes. La méthodologie des sciences sociales se transforme donc, tant sous l'effet des nouvelles théories que du fait que des moyens nouveaux sont mis à la disposition des chercheurs. Ces derniers, enfin, sont de plus en plus nombreux et viennent d'horizons divers. Cette sorte d'irrigation intellectuelle est le dernier facteur - mais non le moindre - qui explique les bouleversements profonds de la science économique actuelle », professe-t-il<sup>69</sup>.

Dans l'enseignement comme dans la recherche, Denis Bergmann se garde bien de laisser un moyen devenir une fin en soi : la formation des jeunes chercheurs, la mise au point d'une chaîne de production de l'information statistique, l'établissement de liens avec la puissance publique ne sont rien s'ils ne débouchent pas sur une action transformatrice des archaïsmes persistants de l'agriculture française. La science économique est, par excellence, l'outil d'une rationalisation du monde. « Les économistes sont par essence mécontents de l'état du monde et voudraient bien le changer », dira-t-il en se remémorant ces années pionnières<sup>70</sup>.

## LE TEMPS DES RESPONSABILITÉS À L'INRA : FORMER, PROGRAMMER, ANTICIPER

L'ouverture en nombre croissant de postes d'économistes à l'Inra à partir de 1957, d'abord en lien avec les chaires des écoles supérieures, puis avec la création d'un département de recherche à part entière en 1961, va faire naître pour la première fois un véritable collectif de chercheurs, et un véritable débat scientifique sur les orientations de la recherche en économie rurale. Denis Bergmann, toujours formellement rattaché à l'Ina de Paris mais *de facto* en charge de l'équipe Inra, devenue la plus nombreuse, la plus jeune et la plus remuante aussi, se félicite de la vitalité du débat généré par cette institutionnalisation de la recherche en économie rurale. « La création de la section économique de l'Inra représente un progrès décisif dans l'organisation des études d'économie rurale en France. Grâce aux possibilités de recrutement qui se sont ainsi ouvertes, le nombre des personnes qui s'occupent d'économie rurale à plein temps et avec un point de vue rigoureusement scientifique a probablement doublé en deux ans ! »<sup>71</sup>

Mais d'emblée, il se fait le porteur d'une ambition plus haute, celle d'un collectif de recherche capable de traiter comme un tout les questions agricoles et alimentaires. « Il faut toutefois regretter que le décret créant

<sup>67</sup> Ibidem, p. 267.

<sup>68</sup> Denis Bergmann, Rapport sur l'enseignement de l'économie rurale au niveau universitaire, in : OCDE, Enseignement supérieur agricole : rapport de la conférence de 1962, Paris, OCDE, 1963, p. 27-46 (Documentation dans l'agriculture et l'alimentation, n° 60).

<sup>69</sup> Denis Bergmann, Cours de décisions économiques. Plan détaillé provisoire, INA Paris, doc. ronéotypé, 5 p., Avant-propos, p. 1.

<sup>70</sup> Denis Bergmann, « Souvenir sur la période infantile et la croissance de l'école française d'économie rurale (1938-1972) », ESR Bulletin interne, n° 1 1986, p. 67.

<sup>71</sup> Denis Bergmann, Les études d'économie rurale, Économie rurale, n° 39-40, 1959. L'économie agricole française (1938 - 1958), pp. 259-268, p. 265.

la section économique de l'Inra ait limité son horizon aux problèmes de la production agricole alors que les questions de débouchés sont de plus en plus préoccupantes », souligne-t-il<sup>72</sup>. Immédiatement entendu, voire débordé par des nouvelles recrues qui vont s'emparer avec des intentions critiques affichées des enjeux les plus brûlants de la politique agricole nationale, Denis Bergmann se trouve alors dans une situation paradoxale. De fait, les jeunes ingénieurs et diplômés qui font le double choix de l'économie et de la recherche publique au tournant des années 1960 sont des esprits téméraires, qui arrivent à l'Inra avec des ambitions intellectuelles et politiques affirmées. Michel Gervais et Claude Servolin, notamment, développent peu à peu dans la station parisienne à la fois une matrice marxiste et une pensée politique critique qui constituent un défi direct à la conception plus positiviste de l'économie qui est celle de Denis Bergmann. Même les élèves les plus proches de ses vues, comme Michel Petit et Jean-Marc Boussard, s'émancipent très vite de lui pour construire à la fois leurs objets de recherche et leurs carrières - ce qu'il encourage très libéralement, d'ailleurs.

De même qu'il y a des économistes marxistes qui n'adhèrent pas au socialisme politique, Denis Bergmann est un partisan du socialisme politique qui n'adhère pas au marxisme méthodologique, dont les raisonnements lui semblent confondre trop volontiers rationalités et orientations idéologiques. À ses yeux, la fonction du politique n'est pas de dire la rationalité économique, mais de la recevoir de la recherche, puis de la prendre en compte dans les voies à emprunter pour réaliser ses projets. Partagé entre d'un côté une histoire familiale, une admiration pour les États-Unis et une formation qui le rattachent à une analyse économique de type classique, et le souci sincère d'aider les jeunes chercheurs de son département à trouver leur voie, Denis Bergmann se trouve fréquemment dans des contradictions personnelles insolubles, dont il se sort, maladroitement, par des coups de colère que reconnaissent ses meilleurs défenseurs.

Si Denis Bergmann joue un rôle majeur dans l'animation de la recherche au sein de l'équipe parisienne, il est toutefois peu actif dans la sphère du débat public, à un moment de très forte densité des interactions entre experts, politiques et représentants de la profession agricole, pour porter sur les fonts baptismaux le modèle de la cogestion de la politique agricole nationale. En pointe dans l'accompagnement de la « révolution silencieuse » dans l'Ouest, et proche des négociateurs des lois d'orientation agricoles de 1960 et 1962, c'est donc Louis Malassis (1918-2007), le titulaire de la chaire d'économie rurale de l'École nationale supérieure d'agriculture de Rennes, qui est préféré par Henri Ferru, directeur général de l'Inra, pour être le premier directeur de la Station centrale d'économie et de sociologie rurales de l'institut en 1961.

Dans l'esprit des pouvoirs publics, cette création est clairement et directement utilitaire. Les économistes et sociologues sont invités à établir des diagnostics sur la rentabilité et l'acceptabilité des techniques innovantes. Même si Edgard Pisani, nommé ministre de l'Agriculture en 1961, se fait le promoteur d'une pensée économique stratégique dans ses propres services, c'est au service d'une œuvre modernisatrice conçue en étroite relation avec les mondes professionnels. Ce n'est qu'avec le décret de 1964 sur la recherche agronomique publique<sup>73</sup> que la mission du nouveau département s'élargira un peu, avec l'injonction de conduire « toute recherche à caractère économique et sociologique intéressant l'agriculture et le monde rural ».

Le département à ses débuts accueille 37 chercheurs, recrutés essentiellement dans les écoles d'agronomie. Ces ingénieurs, désireux d'être pleinement reconnus comme économistes, et encouragés dans cette voie par Denis Bergmann, sont nombreux à compléter leur formation théorique et leur outillage méthodologique dans la sphère universitaire, aux États-Unis pour certains d'entre eux, comme Michel Petit. Les analyses de ce dernier et de son condisciple Jean-Marc Boussard continuent de prendre les exploitations comme unités de base de tout calcul, mais au prix d'une mise en typologie efficace et d'une réduction raisonnée des indicateurs de performance. Cependant, il est évident, et tout particulièrement aux yeux de Denis Bergmann et de Louis Malassis, que le calcul économique ne peut en rester au niveau de l'économie de l'exploitation individuelle. Il concerne aussi la politique agricole et, également, les relations de l'agriculture avec ses fournisseurs industriels et avec les industries agroalimentaires. Dans les secteurs du lait et de la viande notamment, on voit bien que la dynamique des prix est de plus en plus impactée par le jeu des opérateurs de l'aval. Mais si les économistes ruraux de cette période s'intéressent à des objets de plus en plus complexes, impliquant la prise en compte des logiques organisationnelles et institutionnelles, cela ne les rapproche pas nécessairement de la sociologie. De fait, l'organisation de la recherche agronomique publique à l'Inra en départements sectoriels à partir de 1961 ne doit pas faire illusion sur la cohérence très relative de ces entités pluridisciplinaires, et de celui d'économie et de sociologie rurales notamment. Tout d'abord, ce dernier n'associe que très formellement un tout petit groupe de sociologues à un groupe d'économistes aux effectifs en forte croissance. Ensuite et surtout, celui-ci ne constitue qu'en apparence un collectif scientifique, tiraillé entre des générations, des orientations théoriques et des objets de recherche très contrastés. Louis Malassis pensait

<sup>72</sup> Idem.

<sup>73</sup> Décret n° 64-54 en date du 16 janvier 1964.

pouvoir exercer une autorité nominale sur ce département sans renoncer à ses diverses responsabilités d'enseignant, de chercheur et d'expert, il doit rapidement déchanter : non seulement sa conception de l'économie rurale est critiquée en interne, principalement par les jeunes recrues d'inspiration marxiste, mais lorsqu'il essaie de faire acte d'autorité pour l'imposer, il est ouvertement contesté dans sa légitimité.

Lorsque l'Inra exige que ses chefs de département aient le grade de directeur de recherche et, pour cela, abandonnent leur chaire d'enseignement, il s'exaspère. Pressenti par Edgard Pisani pour prendre la tête du nouvel établissement d'enseignement supérieur agronomique que celui-ci envisage de créer à Dijon<sup>74</sup>, Louis Malassis renonce en 1963 à ses fonctions à l'Inra et transmet la charge de diriger le nouveau département d'économie et de sociologie rurales à Denis Bergmann, qui pour sa part a accepté de se présenter au concours de directeur de recherche et de quitter l'Institut national agronomique de Paris. Bien conscient de devoir sa promotion à un concours de circonstances, ce dernier n'entend pas faire profil bas pour autant : en le désignant, on doit aussi accepter son programme. Marquant d'emblée ses distances avec les économistes de l'exploitation agricole de Grignon, Denis Bergmann proclame que « C'est une marque de lucidité que de comprendre que, bien souvent, les solutions véritables au problème de l'exploitation se trouvent en dehors d'elle »<sup>75</sup>. Il faudra donc penser large, et parler le langage de la vérité au pouvoir : « Le point de départ est une conscience profonde de l'inefficacité massive de l'organisation actuelle de l'agriculture française, de l'ampleur et de la "pénibilité" des réaménagements qui seront nécessaires si l'on veut améliorer le niveau d'ensemble des revenus des Français et éviter une dispersion exagérée de ces revenus »<sup>76</sup>.

Intronisé chef de département, Denis Bergmann ne se montre guère moins autoritaire dans ses manières que Louis Malassis, mais avec une distinction importante : pour peu que les chercheurs placés sous sa responsabilité travaillent et produisent des connaissances inscrites dans un cadre théorique solidement établi, il les laisse en paix. Les relations sont plus difficiles avec les sociologues et avec les économistes qui n'adhèrent à aucun formalisme. De manière symptomatique, Denis Bergmann conclut en 1966 un tour de table de la Commission spécialisée Recherches économiques et sociologiques de l'Inra en affirmant que si « la volonté de l'Inra de créer un groupe de sociologie est certaine », « il ne peut s'agir que de recherche à un haut niveau d'abstraction »<sup>77</sup>. André Brun, lui-même volontiers partisan d'une approche anthropologique et sensible des questions économiques, se souviendra longtemps de la devise affichée sur la porte du bureau de Denis Bergmann : « Il n'y a de science que du mesurable ». L'équipe de Jean Chombart de Lauwe à Grignon, spécialisée dans les approches micro-économiques de l'exploitation agricole, doit subir les critiques souvent rudes de Denis Bergmann sur ses tentatives de développer une approche typologique des systèmes de production agricole pour le ministère de l'Agriculture<sup>78</sup>.

Inversement, dès qu'un jeune chercheur demande une formation, une mission, une responsabilité, le chef de département se démène pour lui donner satisfaction. C'est ainsi qu'André Brun se voit offrir une année de formation à l'Institut national d'études démographiques (Ined) en 1961-1962, puis une bourse de l'OCDE pour une mission en Turquie. Les moyens sont adaptés à chaque personne et à chaque enjeu, mais la visée ultime ne change pas : il s'agit encore et toujours de légitimer l'économie rurale ou la sociologie comme sciences à part entière. Comme l'écrit le chef de département dans son bilan pour l'année 1971, « Le jugement par les pairs est finalement la moins mauvaise base d'estimation de la production d'un chercheur. Ceci a pour corollaire qu'un chercheur qui ne publie pas, ou ne diffuse pas ses travaux auprès de ses collègues sous une forme permettant la critique scientifique, doit être considéré comme ayant une production nulle »<sup>79</sup>. Ni les luttes idéologiques stériles ni les études confidentielles n'ont leur place dans la recherche publique. Diriger un département, c'est y faire régner « un climat de liberté tempéré par une juste pression du groupe sur l'individu (c'est plus facile à dire qu'à faire) », affirme Denis Bergmann<sup>80</sup>.

Fidèle à son souci de longue date de fonder l'analyse économique sur un système de production de données fiable et partagé, Denis Bergmann s'investit immédiatement et résolument, en tant que chef de département, dans la construction d'un appareil de collecte et de traitement statistique digne d'une grande nation agricole et indispensable à une recherche scientifique fiable pour l'expertise au service de l'action publique. De fait, le ministère de l'Agriculture s'appuie de plus en plus sur les économistes de l'Inra pour rénover

<sup>74</sup> L'établissement sera bien fondé en 1967, mais Louis Malassis ne le rejoindra finalement pas.

<sup>75</sup> Denis Bergmann, Mémoire sur des travaux réalisés et rapport sommaire sur l'orientation d'avenir, sans date, p. 8. Archives nationales, 19890330/5. Le document fait probablement partie du dossier d'accession au grade de directeur de recherche de Denis Bergmann en 1963.

<sup>76</sup> Ibidem, p. 9.

<sup>77</sup> Inra, 22 décembre 1966, compte rendu tapuscrit, 11 p., p. 5.

<sup>78</sup> Témoignage de Jean-Claude Tirel, Archorales, vol. 3, 1999, p. 119.

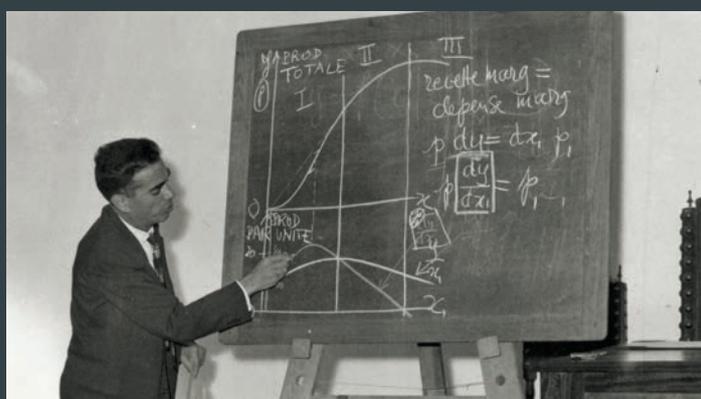
<sup>79</sup> Denis Bergmann, Rapport concernant l'état du département, 2 mars 1972, document tapuscrit, p. 2.

<sup>80</sup> Ibidem, p. 3.

A LISBONNE, EN MAI 1959, DENIS BERGMANN ET LOUIS MALASSIS SONT INVITÉS PAR LE CENTRE D'ÉTUDES D'ÉCONOMIE AGRAIRE DE LA FONDATION CALOUSTE GULBENKIAN, À PROFESSER ENSEMBLE UNE SÉRIE DE HUIT COURS DE GESTION DE L'ENTREPRISE AGRICOLE « CURSO DE GESTAO DA EMPRESA AGRICOLA ».

« La plupart des économistes ruraux sont maintenant d'accord pour penser que l'économie rurale n'est pas une science autonome mais n'est qu'une branche de moins en moins différenciée de la science économique. Dans ces conditions, il ne peut être question, comme il y a quelques décennies, d'axer l'enseignement de l'économie rurale sur la formulation de préceptes empiriques concernant les facteurs du succès économique en agriculture. L'enseignement doit s'appuyer sur une très solide base de théorie économique. »

Denis Bergmann, 1961, « Rapport provisoire sur l'enseignement de l'économie rurale au niveau universitaire ». In : OCDE, Enseignement supérieur agricole : rapport de la conférence de 1962, Paris, OCDE, 1963 : 27-46 (documentation dans l'agriculture et l'alimentation, n°60), p. 9.



© INRAE / Bergmann

Denis Bergmann expose une des bases de la théorie économique, la loi des rendements décroissants.



© INRAE / Bergmann

Les deux conférenciers sont invités dans un restaurant lisboète. Au premier rang (avec la moustache), Louis Malassis, Denis Bergmann au troisième rang sur la gauche, en face de lui son épouse Hélène Bergmann.

37

complètement un système de statistique agricole peu adapté à l'évaluation des conséquences des nouvelles politiques agricoles nationale et européenne<sup>81</sup>. Le principal problème est de mesurer l'adaptation des systèmes de production. Ce souci est d'ailleurs porté au niveau communautaire avec la création en 1965 par le Conseil des ministres de la Communauté économique européenne du Réseau d'Information Comptable Agricole (RICA), qui commence à fonctionner à partir de 1968. Denis Bergmann en avait posé les grandes lignes dès 1960 à la demande de la Commission Européenne<sup>82</sup>. En 1967, il peut se montrer satisfait du chemin accompli : « Il y a huit ans, l'état de la statistique agricole en France était lamentable. Depuis, des progrès considérables ont été faits. Nous y avons largement participé. C'était à la fois notre devoir et notre intérêt. Nous commençons à avoir des vues claires sur la nature réelle des grands problèmes

<sup>81</sup> Denis Bergmann, Les études d'économie rurale, Économie rurale, Volume 39-40 1959, n°1, « L'économie agricole française 1938 - 1958 », 268 p., p. 259-268.

<sup>82</sup> Denis Bergmann, Étude préliminaire à la mise en place d'un réseau d'information sur la situation et l'évolution des exploitations agricoles dans la CEE, Communauté Économique Européenne. Direction générale de l'agriculture, 1961, Réf: VI/3.113/61-F, 76 p. + annexes.

Carte professionnelle délivrée par l'INRA et signée par Jean Bustarret, son directeur général, à Denis Bergmann en novembre 1963. A ce moment-là, il est encore maître de conférences à l'INA de Paris.



« Quand, en 1955, l'INRA a décidé de s'engager dans les recherches en économie et sociologie rurales, il s'est trouvé en face d'un problème tout à fait classique de cercle vicieux. Pour faire de l'économie rurale (...) il faut, en effet, des économistes ruraux. Il n'y en avait pas sur le marché du travail. D'ailleurs les écoles n'en formaient pas – en particulier parce qu'il n'y avait pas de demande pour des spécialistes de ce genre. Il a donc fallu (...) recruter de jeunes diplômés, dont les compétences n'étaient pas celles qui étaient nécessaires pour faire la recherche en économie, mais dont on

pouvait penser qu'ils avaient des aptitudes pour cette recherche, surtout si on les encourageait à acquérir des connaissances complémentaires. Cette phase d'investissement a été extrêmement coûteuse. (...) Sur les 66 économistes (les 5 sociologues provenant surtout des facultés des lettres et sciences humaines), 34 sortent de l'Institut National Agronomique, 22 des écoles nationales supérieures agronomiques et 8 seulement des facultés de droit et de sciences économique (il y a en outre deux mathématiciens ayant acquis leur premier diplôme dans une faculté des sciences). »

Denis Bergmann, « Le département ESR de l'INRA. Rapport au Comité Scientifique de l'INRA », 22 novembre 1967, 19 p., p. 5.

et pouvions donc aider les statisticiens à organiser la collecte de l'information de manière ce que les données recueillies soient utiles à la compréhension des phénomènes. (...) Le développement du service des statistiques est donc la condition de notre propre expansion »<sup>83</sup>. Pour autant, les progrès sont lents, comme le souligne Olessia Kirtchik, auteure d'une étude historique sur le département ESR, « Seule une minorité des chercheurs font de la modélisation mathématique, utilisent des techniques économétriques ou des techniques d'optimisation par ailleurs très en vogue à cette époque (la programmation linéaire par exemple). Ainsi, le poids de ces derniers dans l'ensemble des publications en économie rurale parues en France entre 1960 et 1977 est encore très faible : 196 sur 1 425 rapports produits par le Département Économie-INRA, et 18 sur 579 papiers publiés dans la revue *Économie rurale* »<sup>84</sup>.

C'est naturellement dans son rôle de défenseur de la place des économistes au sein de l'Inra et de dénonciateur de la misère en termes de postes et de moyens de la recherche française que Denis Bergmann recueille le plus de suffrages de ses pairs. Il est vrai qu'il n'hésite pas à se saisir de toute occasion pour plaider la cause de sa discipline. Dans une discussion au sein de la Sfer en 1964, il s'écrie ainsi devant Jean Bustarret, directeur de l'Inra : « Il y a un millier de chercheurs (confirmés, pas des semi-étudiants) à l'*Economic Research Service* du ministère fédéral de l'agriculture des États-Unis et probablement un effectif double de "chercheurs enseignants" dans les cinquante États. Dans nos conditions de pénurie (malgré la croissance très satisfaisante) nous sommes sans cesse en train de nous demander si nous devons utiliser nos maigres moyens à pousser des pointes en avant ou à occuper le terrain en ayant au moins un ou deux chercheurs sur chaque sujet, ne serait-ce que pour recueillir la documentation et suivre les travaux étrangers »<sup>85</sup>.

Son activisme porte toutefois ses fruits, avec une croissance notable des effectifs et des publications. En 1967, il écrit ainsi : « Le département d'économie et de sociologie rurales est actuellement le quatrième département de l'Inra par l'importance de son personnel scientifique alors qu'il est pratiquement le plus jeune. Ceci prouve qu'il a eu un taux de croissance particulièrement notable au cours des douze dernières années »<sup>86</sup>. Malgré tout, sa position en interne reste délicate : « Unique département de sciences humaines dans une maison de

<sup>83</sup> Denis Bergmann, Le département ESR de l'INRA. Rapport au Comité Scientifique de l'INRA, 22 novembre 1967, p. 13.

<sup>84</sup> Olessia Kirtchik, L'économie rurale en France. Trajectoire d'une science sociale « utile » entre modernisation et mondialisation, Revue d'anthropologie des connaissances, 2016 n° 3, p. 339-371, p. 353.

<sup>85</sup> Denis Bergmann, in *Économie rurale*, 1964 n° 59, p. 10.

<sup>86</sup> Denis Bergmann, Le département ESR de l'INRA. Rapport au Comité Scientifique de l'INRA, 22 novembre 1967, p. 1.

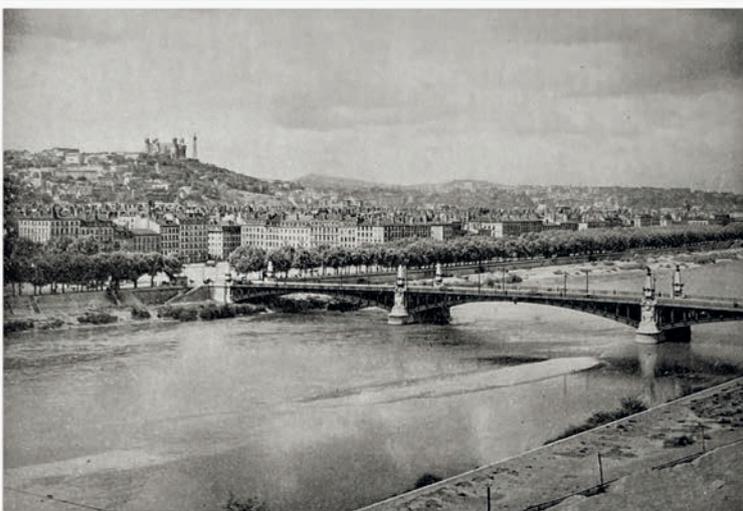
12<sup>ème</sup> CONFÉRENCE INTERNATIONALE DES ÉCONOMISTES AGRICOLES (AIEA) À LYON, DU 24 AOÛT AU 3 SEPTEMBRE 1965 SUR LE THÈME « DISPARITIES IN THE PACE AND FORM OF AGRICULTURAL AND RURAL DEVELOPMENT ».

« The object of IAAE is that of fostering the development of the science of agricultural economics and of furthering the application of the results of economic investigation of agricultural processes and agricultural organization in the improvement of economic and social conditions relating to agriculture and rural life. (...) Our knowledge of French agricultural economics, research, and scientific training and all that belongs to the field, is unfortunately fairly slight for many of us. It is therefore, in a way, a double pleasure for us to be allowed to come here and have the opportunity to meet our French colleagues. »

Nils Westermark, President's address, Proceedings of the Twelfth International Conference of Agricultural Economists, Lyon 24 August-3 September 1965, Oxford University Press, 1966, 584 p., p. 7

« This conference...is very important for the science of agricultural economics in this country. French economists as a professional group are fairly young. I am not sure, ladies and gentlemen, whether you know that young people who have helped with your registration, who perhaps carried your luggage, who have tried to look after you yesterday and this morning, are the young hopes of our profession (...) You may even have thought they were students rather than research workers. This shows how much we still lag behind, how much is still to be done in this field in France. »

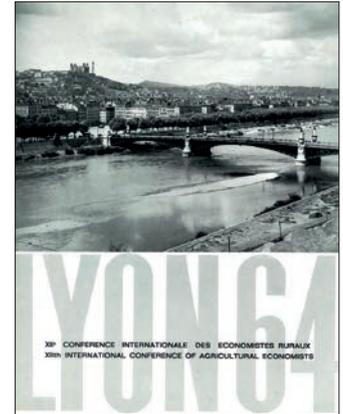
Denis Bergmann, Address of Welcome, Proceedings of the Twelfth International Conference of Agricultural Economists, Lyon 24 August-3 September 1965, Oxford University Press, 1966, 584 p., p. 2



Agence Rapho, Paris



V. Cuyt, Lyon



© Oxford University Press/Cuyt

Affiche annonçant la conférence qui sera finalement organisée en 1965, au Palais des congrès, par Denis Bergmann. Il a succédé à Pierre Fromont (décédé en 1959) comme correspondant français de l'Association internationale des économistes agricoles (AIEA/IAAE). Dès la précédente conférence tenue en Inde, il avait été décidé que la suivante se tiendrait en Europe. Photographies parues dans les Actes publiés en 1966 par Oxford University Press.

Juin 1967, au Centre national de Recherches zootechniques (CNRZ) à l'Inra de Jouy-en-Josas, réunion des chefs de département de recherches de l'Inra et de membres de la direction, lors d'une visite d'Edgar Faure, ministre de l'Agriculture, et de Pierre Piganiol (absent de cette photo), ancien Délégué Général à la Recherche Scientifique et Technique et Président du Conseil d'Administration de l'INRA. Le ministre écoute Bertrand Vissac qui a à sa gauche, Jean Rebeschung, Germain Mocquot, Jean Péro en aparté, Denis Bergmann en discussion avec Raymond Février. Sur la droite du ministre, Roger Bouchet et, en imperméable, Jean Bustarret. Au premier-plan sur la gauche de la photo, René Mayer.



© INRAE / Jean Joseph Weber

« L'outil de travail que constitue le département d'économie et de sociologie rurales de l'INRA – bien imparfait encore mais qui a le mérite d'exister – a été forgé très tard. Il parvient au stade opérationnel alors que, sous l'impact des multiples progrès techniques, le secteur agricole et les sociétés rurales traversent une crise profonde. »

Denis Bergmann, « L'expérience française de développement d'un organisme de recherches économiques et sociales en agriculture, In : Promotion de la recherche pour l'adaptation de l'agriculture au développement économique. Rapport final, OCDE, 1965, 148 p., p. 23-39, p. 39.

Le ministre de l'agriculture, Edgar Faure, écoute les explications de Germain Mocquot. Sur la droite du ministre, Gustave Drouineau, Roger Bouchet, Denis Bergmann et Raymond Février. En arrière-plan à gauche, Jacques Poly.



© INRAE / Jean Joseph Weber

« La crise agricole, qui dure maintenant depuis plus de dix ans, n'est pas un phénomène passager. C'est un déséquilibre profond se traduisant par une inadaptation profonde des structures, des institutions et de la plupart des hommes, à une situation dominée par la nécessité d'adopter des progrès techniques dont on a pu dire qu'ils étaient « galopants. »

Denis Bergmann, L'agriculture dans le développement des pays riches. *Bulletin technique d'Information*, octobre 1966, n° 216, 1-8.

biologistes, entreprenant des recherches dans des domaines particulièrement mal décantés en ce qui concerne la formulation des théories scientifiques de base, et souvent explosifs en ce qui concerne les conclusions, il est manifestement confronté avec un grand nombre de problèmes »<sup>87</sup>. Faut-il pour autant s'imposer un effort de normalisation ? Au contraire, Denis Bergmann plaide pour la prise de risque : « À partir du moment où vous cherchez à avoir un groupe dynamique sur le plan scientifique et ayant des idées originales, vous êtes obligé de recruter des non-conformistes. J'estime qu'il est de notre devoir de continuer dans cette voie. Mais bien sûr, de temps en temps, il y a des incidents. Les non-conformistes ne sont pas aussi faciles à manier que les gens bêtes et disciplinés. Ces incidents sont le prix qu'il faut payer... »<sup>88</sup>

La mobilisation du département dans les événements de Mai 68, quelques mois seulement après ce rapport, en illustrera de manière saisissante le caractère prophétique.

## L'AFFIRMATION DE L'EXPERT EN POLITIQUE AGRICOLE ET EN ÉCONOMIE INTERNATIONALE

Si les fonctions de chef de département occupent une bonne partie du temps de travail de Denis Bergmann dans les années 1960, ce dernier garde une activité de recherche, de publication et d'expertise nationale et internationale particulièrement fournie. Formellement intégré en 1963 au corps des directeur de recherche, il en assume au pied de la lettre les responsabilités, développant avec les jeunes recrues qui veulent bien le suivre - Jean-Marc Boussard, Michel Petit à leurs débuts - un ambitieux programme de « traduction » dans la recherche française des méthodes et des orientations de l'économie agricole américaine, caractérisée par un fort souci de l'anticipation des effets de l'innovation et de la dynamique des marchés des produits agricoles. Mais ce qui distingue la production propre de Denis Bergmann, c'est l'approche des enjeux nationaux et internationaux, dans un contexte marqué par les lois de modernisation agricole de 1960 et 1962, la mise en place des premiers outils de la Politique agricole commune à partir de 1962, et les négociations du Kennedy Round au GATT entre 1964 et 1967.

À partir de 1964, Denis Bergmann siège à la Commission des comptes de l'agriculture de la Nation. La même année, c'est lui qui organise à Lyon le congrès de l'Association internationale des économistes ruraux dont il est un pilier aux côtés de ses vieilles connaissances américaines. En 1968-1969, il participe activement aux travaux de la commission Vedel sur les perspectives à long terme de l'agriculture française<sup>89</sup>. Même s'il en critique les conclusions, il n'hésite pas à défendre un principe de réalité qui, selon lui, condamne à terme le modèle de la petite production. À partir de 1970 et jusqu'à la fin de sa carrière, il ne cessera d'accomplir des missions internationales, notamment pour la FAO ou encore le PNUD. C'est l'occasion pour lui de continuer sa conversation au long cours avec René Dumont, dont il défend par exemple le pamphlet *Nous allons à la famine* dans les colonnes de *Économie rurale*<sup>90</sup>.

En termes de publications, les années 1960 sont une période particulièrement féconde pour le chef de département. Figure pionnière d'une communauté de recherche encore mal définie dans ses normes et ses usages, Denis Bergmann publie toutefois assez peu dans des revues scientifiques (hormis dans *Économie rurale*, bien sûr), livrant parfois des textes très ambitieux sur des supports très conjoncturels et peu diffusés - rapports, études, notes à l'intention de tel organisme ou de telle institution. Dès la fin des années 1960 toutefois, il s'intéresse moins à la fabrique concrète des données et à leur exploitation qu'aux finalités de la recherche et à une réflexion critique sur la relation entre recherche et décision. Héritier, par ses origines familiales, d'un goût pour l'économie politique qu'il avait contrecarré pour se plier à la discipline de l'analyse économique standard, il tend à y retourner dans ses années de maturité, non pour s'aventurer dans les débats théoriques, mais pour ferrailer dans l'arène des politiques de la recherche et de l'appui à la modernisation agricole.

Dans un texte réflexif important de la fin des années 1960, qu'il intitule non sans provocation « Possibilités et limites d'une politique agricole résolument productiviste », il écrit ainsi : « On accuse souvent les chercheurs d'être des pessimistes et des destructeurs. Pessimistes, ou plutôt réalistes, probablement. Destructeurs de

<sup>87</sup> Idem.

<sup>88</sup> Ibidem, p. 19.

<sup>89</sup> Présidée par Georges Vedel, ancien doyen de la Faculté de Droit de Paris, cette commission rassemblant agronomes et économistes se donne pour tâche d'examiner les évolutions croisées de la population active agricole et des besoins de production, et en déduit la baisse inéluctable du nombre d'exploitations, générant un vif débat dans les mondes politique et professionnel.

<sup>90</sup> Cosigné par René Dumont et Bernard Rosier, ce livre de 1966 fait l'objet de deux comptes rendus contradictoires dans la revue, le premier, assez critique, signé de Michel Cépède, et le second, en défense, signé de Denis Bergmann sous forme d'hommage appuyé à son « ami et "père spirituel" ». *Économie rurale*, 1967, n° 71, p. 111.

## JOURNÉES NATIONALES DU CENTRE NATIONAL DE LA COOPÉRATION AGRICOLE (CNMCA), LES 27 ET 28 MARS 1968 À PARIS

Intervention de Denis Bergmann :  
Vers quelles structures d'exploitation agricole pouvons-nous aller ?  
Influence sur la coopération agricole.  
In : Le monde agricole et son devenir.  
Compte-rendu des journées nationales du Centre National de la Coopération agricole, 27 et 28 mars 1968.  
Coop. agric. (175-176)  
août-sept. 1968, 168 p.

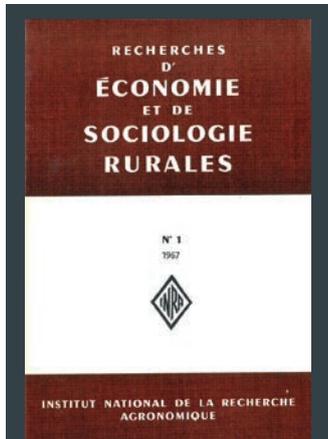


© INRAE / Collection Bergmann

« Je suis là pour essayer de vous exposer un certain nombre de choses pénibles ; c'est mon métier. Le rôle principal des Economistes dans une société en mouvement est d'essayer de regarder vers l'avant afin de prévoir, afin de faciliter les décisions à tous les niveaux : au niveau des entreprises et au niveau de la Nation, en effet, puisqu'il faut préparer maintenant des investissements qui seront encore en service dans 20 ans, la nécessité de regarder vers l'avenir est absolument fondamentale. »

Denis Bergmann, « Quelques vues sur l'exploitation agricole et les possibilités de travail en groupe ». Agriculture Audoise, Bulletin mensuel de vulgarisation, Journée d'étude « Agriculture de groupe » du 18 mars 1965, n° 40 août-septembre 1965, 2-21.

Le premier numéro de la revue « Recherches d'économie et de sociologie rurales » paraît en 1967. Ce n'est qu'en 1972 que la revue paraîtra de manière régulière et pourra adopter le titre de « Annales d'Économie et de sociologie rurales ».



« ...le nombre de chercheurs d'un organisme de recherche ne suffit pas à garantir une « production suffisante » d'articles scientifiques d'un niveau adéquat (...) Il faut aussi un minimum d'unité dans le langage et la manière de penser des spécialistes d'une science pour qu'il puissent communiquer. Or, il faut bien reconnaître que les sciences sociales sont encore sous-développées et ont à peine atteint ce niveau ».

Denis Bergmann, « Une nouvelle série d'Annales de l'Institut National de la Recherche Agronomique », Recherches d'économie et de sociologie rurales, 1967, n°1, p. 1.

mythes, contradictoires des promesses faites dans les discours du dimanche, certainement. Ennemis du bluff que représentent les fausses solutions aux problèmes agricoles, sans doute. Mais les chercheurs ne demandent pas mieux que de contribuer à bâtir un mode meilleur<sup>91</sup>. Et pour lui, quoi qu'on pense des aspects négatifs de la modernité aux champs, cet horizon ne pourra pas se réaliser sans une planification volontariste de la mise à niveau progressive de l'agriculture française, par sa « transformation structurelle » et « l'insertion des techniques modernes dans ses processus de production »<sup>92</sup>. Le productivisme n'est pas une finalité, il est un moyen. Par ce texte, et la démultiplication de son message sur tous les supports possibles, Denis Bergmann s'affirme comme le champion de la cause du « progressisme » technico-économique en tant que levier de l'émancipation du monde agricole, ultime combat contre les agrariens pour lui, mais occasion de l'associer à un rationalisme économique dépassé pour la jeune garde nourrie de marxisme plus ou moins hétérodoxe qui représente la force montante au sein d'ESR.

Malgré l'isolement relatif de son département au sein d'un organisme de recherche dominé par les sciences biotechniques, et des relations notoirement mauvaises avec bon nombre d'autres « patrons » des plus importants secteurs scientifiques de la « maison Inra », qui auraient aimé disposer d'économistes mieux disposés à répondre à leurs questions pratiques, Denis Bergmann se veut le porteur d'une pensée stratégique pour la programmation de la recherche publique agricole. Faute toutefois de pouvoir influencer directement sur les orientations de son propre institut, c'est le plus souvent lors de forums internationaux qu'il exprime ses vues sur l'articulation entre recherche, formation et modernisation agricole.

Dans l'Europe de la fin des années 1960, marquée par le ralentissement de la croissance, un désenchantement vis-à-vis de la modernité et l'essor des contestations sociales, la question de la mesure de l'efficacité des investissements dans la recherche devient cruciale et urgente, impactant directement l'Inra en tant qu'organisme de recherche à la fois spécialisée et appliquée. Ce n'est pas seulement le retour sur investissement de l'activité scientifique qui est en cause. Dans un vaste contexte de contestation de la science et de ses produits

<sup>91</sup> Tapuscrit corrigé à la main, sans date, p. 16.

<sup>92</sup> Idem.

## LES JOURNÉES DE LA RECHERCHE PORCINE DE 1968 AU CNRZ DE JOUY-EN-JOSAS



© INRAE / Jean-Joseph Weber

© INRAE / Jean-Joseph Weber

À gauche : côte à côte, Raymond Février et Denis Bergmann.

À droite : Denis Bergmann, Pierre Zert et Raymond Février (de gauche à droite) à la tribune.

« La recherche économique et la science économique ont fait en France, depuis une dizaine d'années, des progrès tels qu'il existe un hiatus croissant entre le degré d'élaboration de la science, servant quotidiennement de base au travail pour les chercheurs, et le niveau moyen de connaissance de la plupart des utilisateurs des travaux de ces chercheurs. (...) C'est à eux [les organismes de vulgarisation agricole et de formation économique] qu'il incombe d'assurer ces tâches de diffusion de l'information et de la culture économique pour adultes. Des chercheurs de l'INRA ont d'ailleurs eu l'occasion de les aider dans leur travail, mais ils ne peuvent se substituer à eux. Les difficultés de la vulgarisation agricole en France réduisent certainement l'efficacité de la recherche, mais cette dernière n'en porte pas la responsabilité. »

Denis Bergmann, « Les principaux résultats des travaux de recherche depuis 10 ans. Texte provisoire d'un rapport préparé pour la SFER, 14 et 15 décembre 1972 », document ronéotypé, 41 p., p.35 et 36.



© INRAE / Jean-Joseph Weber

Au premier rang de l'assemblée Denis Bergmann et Raymond Février, et derrière eux Pierre Zert.

LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE JACQUES DUHAMEL VISITE, EN JANVIER 1970, LA LAITERIE EXPÉRIMENTALE DU CNRZ À L'INRA DE JOU-EN-JOSAS



De gauche à droite, Jean Bustarret, Jacques Duhamel, Charles Thibault, Germain Mocquot et Jacques Poly.

© INRAE / Jean-Joseph Weber

« La recherche économique et sociologique fournit des données, des critères, des analyses pour des débats et des décisions de grande importance politique. Les résultats de ses travaux – qui sont, bien entendu, destinés à être publiés – peuvent donc heurter divers intérêts et alimenter des controverses. Cette situation impose aux chercheurs de travailler avec la plus grande rigueur scientifique, afin de n'intervenir, dans une question délicate, que sur la base d'une information précise et de raisonnements fondés. Elle suppose aussi que l'organisme de recherche travaille en toute indépendance. »

Denis Bergmann, « Les recherches économiques et sociologiques à l'INRA. Leur rôle dans l'explication des phénomènes et dans la prise de décision ». In : Inra, 1972. L'Institut national de la recherche agronomique. Édition du 25e anniversaire. 1946-1971. Regard sur la France, mars, SPEI Éditeur, 376 p., 19-39, p. 22.



Germain Mocquot s'adresse au ministre de l'Agriculture, Jacques Duhamel. A droite, Denis Bergmann.

© INRAE / Jean-Joseph Weber

« Il faut bien distinguer entre la fourniture de données pour la politique agricole et l'élaboration des programmes eux-mêmes. La recherche est une activité trop précieuse et fragile pour qu'on l'expose aux dangers de l'action politique et à l'érosion provoquée par la lutte politique. L'économiste doit fournir au politique des prévisions, des analyses des forces en présence, des raisonnements et modèles (si vous faites ceci, il se passera cela). Mais il ne lui appartient pas de trancher. »

Denis Bergmann, « Les principaux résultats des travaux de recherche depuis 10 ans. Texte provisoire d'un rapport préparé pour la SFER, 14 et 15 décembre 1972 », document ronéotypé, 41 p., p. 37.

dans tous les pays industrialisés, c'est l'ensemble de la recherche publique qui est interrogée sur son utilité et son efficacité, sur l'usage de ses résultats et sur ses finalités, sur sa contribution réelle à la croissance économique et au progrès de la société, et enfin sur ses conséquences négatives, notamment en termes de qualité du cadre de vie, de l'alimentation et de la santé. Pour un défenseur résolu de la cause de la modernisation comme Denis Bergmann, ce contexte est un sujet de forte préoccupation. Et même si les événements de Mai 68, à ses yeux, n'entament en rien son autorité personnelle, fondée sur une circulation permanente de l'information au sein de son département, ils n'en sont pas moins porteurs d'un effritement du consensus sur la rationalisation par la science des mondes économiques et sociaux. Peu grisé par les discours révolutionnaires, le chef de département résumera la période à deux mois « où l'on aura peu travaillé et gâché beaucoup de salive »<sup>93</sup>. À la direction générale de l'Inra, on commence toutefois à s'inquiéter de voir les jeunes économistes les plus prometteurs préférer travailler à fournir des arguments aux luttes sociales qu'à produire des données et des analyses sur les orientations techniques de l'agriculture.

En novembre 1969, l'Inra accueille une conférence internationale organisée par l'OCDE sur « La gestion de la recherche agronomique ». L'Inra y est représenté par Jean Bustarret, René Péro et Denis Bergmann. Tous les administrateurs de la recherche des pays développés sont alors confrontés au problème d'assurer un « rendement » maximum au montant généralement limité des ressources affectées à leur secteur par les pouvoirs publics. L'intervenant irlandais, M. T. Walsh, est on ne peut plus clair : « Les possibilités d'investissement scientifique dépassent maintenant de loin les ressources disponibles, si bien que la nécessité de choisir entre plusieurs propositions de recherche ne peut plus être éludée. Cette obligation est maintenant universellement reconnue, et tous les pays évolués évaluent systématiquement leur programme de recherche pour que la société tire le meilleur parti des investissements »<sup>94</sup>. Si « La recherche sur "les effets de la recherche" est encore dans l'enfance », selon l'expression de Benson E. L. Timmons, secrétaire général adjoint de l'OCDE<sup>95</sup>, il n'en demeure pas moins que dans ces années charnières, personne ne ménage ses efforts pour tenter d'élaborer des méthodologies aptes à guider l'orientation rationnelle des programmes de recherche et l'allocation des ressources à la science, dans un souci constant d'efficacité au service du progrès économique et social : « Du point de vue de l'évaluation des avantages, on pourrait définir la planification et l'évaluation de la recherche comme des opérations ayant pour but d'identifier les changements qu'il serait possible et souhaitable d'apporter au déroulement des activités sociales et productrices d'une nation grâce à la recherche de nouvelles connaissances, de nouvelles technologies ou de nouvelles informations. Cette conception (...) met également en relief les objectifs sociaux de la nation, car ces objectifs déterminent les critères fondamentaux applicables à l'identification des changements qu'il est souhaitable d'apporter à l'état actuel des techniques dans une société »<sup>96</sup>, écrit le secrétariat de l'OCDE. Et Denis Bergmann de préciser : « Depuis quelques années, les chercheurs en agriculture ont mauvaise conscience. Cela provient non seulement des critiques des financiers qui rognent leurs budgets en se plaignant du coût sans cesse croissant des recherches, mais probablement plus encore des inquiétudes des chercheurs eux-mêmes au sujet de certaines conséquences de leurs découvertes. En période de pénurie, il était toujours méritoire de "faire pousser deux brins d'herbe là où il n'en poussait qu'un". En période d'abondance – et même de pléthore – et aussi parce que l'information circule mieux et que les outils d'observation sont plus précis, il n'est plus possible de négliger les conséquences néfastes, pour la situation de certains groupes sociaux, des divers progrès agronomiques. Les problèmes de l'évaluation méthodique non seulement des avantages mais aussi des conséquences socialement pénibles de telle ou telle découverte devient donc essentiel. (...) En Europe, (...) il est surtout question du coût, pour la collectivité nationale et pour les budgets, du soutien des prix agricoles et des revenus des agriculteurs. L'on reproche aux chercheurs de provoquer l'accumulation d'excédents invendables et par là même, d'entraîner la baisse des revenus de certaines catégories d'agriculteurs considérés comme pourtant méritants sur le plan moral »<sup>97</sup>. Mais c'est là, selon Denis Bergmann, une analyse à courte vue, qui ne comprend pas que la valeur ajoutée de la recherche n'est pas dans la légitimation des compromis sociaux et politiques, mais dans leur dépassement. La raison comme guide, encore et toujours, contre les passions et les idéologies, telle est sa ligne d'action.

<sup>93</sup> Denis Bergmann, Souvenir sur la période infantile et la croissance de l'école française d'économie rurale (1938-1972), ESR Bulletin interne, n° 1 1986, p. 72.

<sup>94</sup> M. T. Walsh, Quelques aspects de la gestion de la recherche agronomique ». OCDE, « La gestion de la recherche agronomique », Paris, 196 p., p. 41-58, p. 46.

<sup>95</sup> OCDE, La gestion de la recherche agronomique, 1970, 198 p., Avant-propos p. 30.

<sup>96</sup> Ibidem, p. 68.

<sup>97</sup> OCDE, La gestion de la recherche agronomique, 1970, 198 p., p. 82.

DEUXIÈME RÉUNION DES DIRECTEURS DE LA RECHERCHE AGRONOMIQUE DANS LES PAYS MEMBRES DE L'OCDE, À PARIS AU SIÈGE DE CETTE ORGANISATION, EN NOVEMBRE 1972



Denis Bergmann et, à sa gauche, René Péro, font partie de la délégation française avec Jean Bustarret, Jacques Poly et Gustave Drouineau.

© INRAE / Bergmann

« Surtout si elle est de bonne qualité, la recherche est un instrument puissant de transformation de la société – et il serait absurde d'en faire le reproche aux chercheurs. (...) Jusqu'à présent, l'outil essentiel de décision en matière de recherche a été le responsable scientifique dirigeant un laboratoire ou un département et les administrateurs placés au-dessus de lui. (...) Mais avec l'accroissement de la complexité et du coût des recherches, et à mesure que les organismes grandissent et se diversifient et que les divers programmes se compliquent, il apparaît de plus en plus nécessaire d'étayer les jugements des hommes munis du pouvoir de décision (et des comités qui les aident) par le recours à des formules normalisées de présentation des projets de recherches. »

Denis Bergmann. « Réflexions sur les problèmes de l'affectation des ressources aux recherches agronomiques ». In : OCDE, La gestion de la recherche agronomique, Paris, 1970, 198 pages, 81-115, p. 110 et 111.



À la tribune, de droite à gauche, René Péro, Jacques Poly et Gustave Drouineau.

© INRAE / Jean Joseph Weber



Vue partielle de l'assistance lors de l'intervention de Jacques Poly.

© INRAE / Jean Joseph Weber

## UN « RETOUR À LA PAILLASSE » EN TROMPE-L'ŒIL

Le département ESR est dans une situation paradoxale au sein de l'Inra du tournant des années 1970, à la fois très autonome et vulnérable. D'un côté, l'existence de locaux séparés en plein Paris, des liens professionnels avec des partenaires assez différents de ceux des sciences biotechniques qui dominent dans l'institut, enfin et surtout une connexion directe avec le politique, assurent aux économistes de l'Inra une assez grande liberté d'orientation, jusqu'à pouvoir refuser des études demandées par les autres départements. Les hommes du Service d'expérimentation et d'information (SEI), notamment, se plaignent régulièrement de la morgue des économistes à leur endroit<sup>98</sup>. D'un autre côté, l'absence d'esprit de corps chez les économistes, leurs querelles théoriques et enfin le caractère abrupt de leur chef de département les mettent rapidement en difficulté lorsque la direction générale de l'Inra ne se contente plus d'afficher un département de sciences sociales, mais entend lui imposer une ligne. C'est ce qui advient à partir de la fin des années 1960 avec l'ascension du généticien Jacques Poly, dont les réflexions stratégiques sur l'avenir de l'agriculture française empiètent largement sur le domaine de compétence des économistes. Devenu directeur scientifique de l'Inra en 1972, ce dernier s'agace rapidement de l'indiscipline du département ESR, exacerbée depuis 1968. Si Jacques Poly montre de la considération pour l'expertise économique de Denis Bergmann, il conteste son management du département, autoritaire dans la forme, mais de fait très libéral pour ce qui est des projets scientifiques des uns et des autres. Aux yeux du chef de département, seul compte l'avancement de la science économique, dont la consolidation épistémologique requiert de s'ancrer dans une communauté internationale étrangère à la discipline ingénieriale des agronomes français, et dont le souci bien réel de l'intérêt général n'a pas besoin de se soumettre aux orientations de l'Inra pour s'exprimer. Or, dans le contexte politique et économique difficile de la présidence de Georges Pompidou (1969-1974), l'Inra n'a plus l'appui inconditionnel de son ministère de tutelle, et Jacques Poly, conscient de ce qu'une phase de l'histoire de la recherche agronomique s'est achevée avec l'accompagnement de la modernisation agricole, exige une forte discipline interne pour tenir bon face aux restrictions budgétaires et inventer un nouveau modèle de recherche appliquée, davantage tourné vers l'industrie et la demande sociale.

C'est un conflit interne au département qui va permettre à Jacques Poly d'obtenir le départ de Denis Bergmann. Au sein de la Station centrale d'économie, une thématique a pris de l'ampleur depuis le début des années 1960, celle des industries agroalimentaires. Portée par Joseph Le Bihan, économiste formé à l'université de Rennes, cette thématique rencontre une forte demande des acteurs économiques qui, dans le contexte de l'expansion, se montrent généreux en financement d'études. Les administrations publiques, de même, sont désireuses de comprendre ce qui se joue dans une économie de la consommation en pleine transformation, et commandent des notes d'orientation à rythme soutenu. Parti s'installer à Rungis pour donner un espace à son équipe, sous le nom d'Omnium, Joseph Le Bihan développe une pratique de la recherche de plus en plus proche de celle d'un bureau d'études, ce qui suscite la réprobation croissante de Denis Bergmann. Celui-ci s'indigne surtout de ce que l'argent public serve à financer des chercheurs qui font payer leurs études à la puissance publique. À la fin des années 1960, l'Omnium de Rungis<sup>99</sup> constitue de fait une entité autonome au sein du département ESR, qui se sert de ses contrats pour recruter des agents en dehors de tout contrôle de l'Inra. Les relations entre le chef de département et le directeur d'unité virent à la guerre ouverte à partir de 1969, non plus sur le seul terrain des méthodes et du débat académique, mais au vu et au su de l'ensemble des partenaires, y compris des directions du ministère de l'Agriculture. Les missives du chef de département à la direction générale de l'Inra, qui se succèdent avec une colère croissante entre 1970 et 1972, restent toutefois sans réponse. Dans l'autre sens, Denis Bergmann montre une mauvaise volonté évidente face aux injonctions de plus en plus directes à produire des études immédiatement « utiles », protégeant systématiquement les jeunes trublions de son département contre les critiques du ministère.

Convaincu de l'importance des questions agroalimentaires, Jacques Poly voit dans l'action de Denis Bergmann la menace d'une perte des compétences naissantes de l'Inra sur ce domaine. En juillet 1972, il tranche brutalement le conflit en exigeant la démission de ce dernier. Loyal à son institution mais nullement abattu, Denis Bergmann se justifie de son action dans une lettre à l'ensemble des personnels, signée du 30 juillet 1972. « Ce n'est pas ma personne qui est en cause, mais une certaine conception de la recherche qui doit, à mes yeux, être honnête, sérieuse, approfondie, originale, créative, désintéressée, dévouée à la cause publique et non uniquement au service des intérêts particuliers – en un mot scientifique »<sup>100</sup>. Ses archives personnelles gardent également la copie d'une lettre au *Canard enchaîné* qui illustre parfaitement sa déontologie.

<sup>98</sup> Témoignage de Pierre-Louis Osty, entretien Archorales non publié.

<sup>99</sup> Laure Bonnaud, Marc-Olivier Déplaud, Christine de Sainte-Marie, Nathalie Jas et Samuel Pinaud. Produire les savoirs de la modernité agro-industrielle. Le cas de l'Omnium d'économie agroalimentaire (1964-1976), *Économie rurale*, n° 373 2020, p. 79-94.

<sup>100</sup> Note interne tapuscrite signée de la main de Denis Bergmann, 30 juillet 1972, archives familiales.



PARIS AGRONOMIC RESEARCHER SPEAKS HERE

Denis Bergmann à la station de recherche de Charlottetown (Île-du-Prince-Édouard, Canada), à sa droite Jack Cutcliffe, vice-président de l'Agricultural Institute of Canada, à sa gauche Keith Kennedy, du même institut.

Photo publiée dans The Guardian Charlottetown daté du 3 avril 1973.

Ayant lu un article de l'hebdomadaire satirique qui épinglait, entre autres, l'Omnium de Rungis, il écrit au sujet de ce dernier : « Il s'agit d'une boîte que je connais bien et qui a la particularité d'être dirigée par un fonctionnaire qui, au lieu de consacrer son temps à faire les recherches pour lesquelles il est payé, travaille pour l'Omnium qui ensuite vend ses travaux à des administrations, à des acheteurs privés. Il se trouve que j'ai été pendant plusieurs années le supérieur hiérarchique de ce chercheur PDG de société d'étude et que j'ai dénoncé ces activités illégales. Résultat : j'ai été relevé de mes fonctions et lui a eu de l'avance »<sup>101</sup>.

La succession de Denis Bergmann n'est pas chose aisée, et pas seulement du fait de sa forte personnalité. Sa notoriété internationale et sa maîtrise de l'économie dans ses évolutions internationales lui ont permis, sinon d'orienter, en tout cas de maîtriser les profondes évolutions de ce qu'on continue alors d'appeler « l'économie rurale ». Mais c'est là une gageure tant s'élargissent et se diversifient les champs investis par les économistes ruraux. Ils s'intéressent désormais, de plus en plus, à toute la gamme des problèmes économiques, sociaux et environnementaux qui se posent dans l'agriculture, l'alimentation et les territoires. Les thématiques de recherche s'autonomisent, allant progressivement de la production agricole vers le secteur agro-alimentaire, l'aménagement du territoire, les relations internationales, l'environnement, l'emploi, etc. La tendance est à la subdivision en sous-disciplines, chacune disposant de concepts, de référentiels théoriques et d'outils d'analyse propres<sup>102</sup>. Une autre difficulté tient aux évolutions du métier d'économiste et des méthodes d'analyse. L'économie compose de plus en plus avec la modélisation et les outils mathématiques, tout en restant attentive aux problèmes que lui adresse la société. L'équilibre à trouver entre ces deux forces qui définissent les orientations de recherche n'est pas un problème en soi pour Denis Bergmann, rompu dès ses années américaines à cet exercice délicat. Mais il est un facteur évident de tensions au sein du département ESR, et un vrai dilemme à la direction de l'Inra.

La direction du département est confiée en 1972 à un triumvirat composé de Joseph Le Bihan, Marcel Mazoyer et Pierre Cordonnier. Mais de fait, c'est Jacques Poly qui exerce une tutelle sur l'ensemble, exigeant de contrôler les budgets et les recrutements. C'est d'ailleurs en exerçant cette activité de contrôle, et plus encore à la suite d'un avertissement de la Cour des Comptes, qu'il donne raison à retardement à Denis Bergmann, en contraignant Joseph Le Bihan à la démission pour avoir mis l'Inra dans une position intenable vis-à-vis du ministère de l'Agriculture avec sa direction aventureuse de l'Omnium. Jean-Claude Tirel, économiste formé à Grignon dans l'équipe de Jean Chombart de Lauwe, est chargé d'apurer la situation à Rungis, puis de reprendre la direction d'ESR.

Démis de ses fonctions, Denis Bergmann met un point d'honneur à revenir immédiatement dans les rangs des chercheurs du département. Il n'aura jamais été qu'un *primus inter pares*, exerçant des responsabilités au nom du collectif et pour l'avancement de ses intérêts scientifiques. Avec le marxiste Claude Servolin désormais aux commandes de la Station centrale d'économie rurale, Denis Bergmann sait toutefois que sa conception de la science n'y a plus guère de place<sup>103</sup>. Pour autant, son expertise n'est nullement remise en cause par son éviction, y compris auprès des dirigeants de l'Inra. Durant toute la fin de sa carrière, il sera avant tout un homme de congrès internationaux, de missions extérieures et de participation à des instances nationales et internationales d'expertise sur les questions agricoles, conservant sa liberté de parole, et donnant libre cours à son talent pour l'analyse critique aussi bien des publications scientifiques que des politiques publiques. Il conserve ainsi une influence scientifique et politique certaine hors de l'institut, dans le milieu des organisations internationales comme l'OCDE, dont le rôle « fut essentiel en tant que lieu de création d'un langage commun basé sur l'analyse et la modélisation économique »<sup>104</sup>.

En août 1974, il se permet ainsi de publier un diagnostic sévère sur le manque de sens stratégique à long terme du pouvoir politique en France. « On ne répétera jamais trop que, sans cette fourniture de technologies nouvelles, qui a caractérisé les vingt dernières années et dans lesquelles le rôle de l'Inra a été prépondérant, jamais le revenu agricole n'aurait pu s'améliorer, ni même se maintenir comme il l'a fait (...). Si cet influx technologique devait, par suite de l'étranglement de la recherche agronomique productive, se tarir dans les années à venir, les conséquences sur les revenus agricoles seraient dramatiques »<sup>105</sup>. Denis Bergmann pousse l'audace jusqu'à proposer une loi, qu'il énonce ainsi : « Quand on est pauvre en matières premières, ce qui est le cas de l'économie française, il faut choisir une combinaison productive substituant, autant que faire

<sup>101</sup> Lettre tapuscrite sans date, archives familiales.

<sup>102</sup> Jean-Marc Boussard, Michel Blanc, 2000, L'évolution des disciplines et des métiers. Économie rurale, n° 255-256 « Les cinquante premières années de la Sfer. Quel avenir pour l'économie rurale ? », p. 203-212.

<sup>103</sup> Olessia Kirtchik, L'économie rurale en France. Trajectoire d'une science sociale « utile » entre modernisation et mondialisation, Revue d'anthropologie des connaissances, 2016 n° 3 p. 339-371, p. 357.

<sup>104</sup> Pierre-Benoit Joly, Philippe Lacombe, « Sciences sociales et politiques agricoles. Une analyse socio-historique des rapports savoir/pouvoir », Histoire de la recherche contemporaine, n° 2 2017, p. 163-179.

<sup>105</sup> Denis Bergmann, Les recherches agronomiques en face des incertitudes de l'économie mondiale, INRA, août 1974, p. 5.

se peut, la matière grise - plutôt abondante et de bonne qualité - aux matières premières. Il faut donc développer la recherche, moteur essentiel de cette substitution »<sup>106</sup>.

Avec la vague de cessations d'activité des années 1970, ce n'est toutefois plus une logique de désengorgement du secteur agricole par l'élimination des exploitations retardataires ou inaptes à l'adoption du progrès technique, au profit des « exploitations professionnelles », qui est à l'œuvre. C'est un mouvement de marginalisation des exploitations non conformes à ce modèle et, en même temps, de délitement de bassins de production tout entiers. L'agriculture comme activité principale et comme mode d'occupation de l'espace est bel et bien en voie de marginalisation dans un nombre croissant de régions françaises. « L'agriculture à temps partiel », la « double activité » ou encore la « pluriactivité » ne peuvent plus être considérées comme des formes transitoires avant la disparition des exploitations. Les politiques agricoles ont jusque-là ignoré le phénomène. Mais c'est bien une autre catégorie d'exploitations, que leur persistance, voire leur extension, demande d'abord de repérer statistiquement, puis de considérer : « Les agriculteurs à temps partiel sont-ils de "bons" agriculteurs ? »<sup>107</sup>, se demandent alors Denis Bergmann et Claude Laurent, soulignant un enjeu important de la période : « Les agricultures à temps partiel occupent une partie non négligeable du territoire. Il est donc raisonnable de les conseiller pour qu'elles en fassent le meilleur usage possible »<sup>108</sup>. Dans un article qui fait la synthèse du débat au début des années 1980 sur le productivisme, Jean-Claude Tirel lui aussi le souligne : « Certaines de ces zones sont menacées d'abandon, du même coup les ressources naturelles nationales qu'elles représentent n'entreront plus dans les combinaisons productives, y laissant en partie la place à des ressources importées (ovins, protéines, bois). Une partie de la population locale réclame le droit de "vivre au pays" et l'affectation de moyens de recherche et de développement pour l'aider à mettre sur pied des systèmes adaptés »<sup>109</sup>.

Peu à l'aise avec les aspects sociaux de la crise des années 1970, Denis Bergmann laisse à ses jeunes collègues d'ESR la responsabilité d'établir des passerelles avec les nouvelles gauches paysannes. Pour sa part, il persiste à penser que c'est vis-à-vis des politiques publiques que l'économiste peut et doit exercer une influence. Dans son premier discours en tant que président de la Commission des comptes agricoles de la Nation, prononcé en 1978, Denis Bergmann livre en quelques phrases ce qui constitue son *credo* en termes d'économie politique, à savoir le continuum qu'il faudrait selon lui s'efforcer de produire entre les données, leur analyse et les actions qui en découlent. « Il faut sans cesse améliorer notre connaissance de la situation de l'agriculture. C'est pour cela que nous sommes là, pour entériner les progrès faits par les statisticiens et comptables nationaux, en donnant une sorte de cachet officiel à leurs travaux. Il faut se poser la question de nos buts ultimes : donner un label de qualité à des comptes est une chose valable. Pousser à l'amélioration de ces comptes, à une meilleure compréhension de leur signification est une bonne chose. Mais nous pourrions aussi réfléchir sur l'utilisation qui est faite de tous ces comptes. Après tout, ils sont destinés à mesurer une situation. C'est très bien, mais ils sont destinés aussi à guider la politique économique du gouvernement »<sup>110</sup>. Reconnaisant certains aspects négatifs du « productivisme », Denis Bergmann défend toutefois encore haut et fort dans cette période l'idée qu'un « productivisme raisonnable est encore justifié »<sup>111</sup> : « le développement d'une agriculture productive à base d'exploitations moyennes »<sup>112</sup> doit se poursuivre, soutenu par une recherche agronomique forte.

S'il affirme toujours haut et fort ses convictions, Denis Bergmann reste jusqu'à la fin de sa carrière accessible à la critique et ouvert au débat sur les méthodes et les finalités de l'économie rurale. En témoigne le bon accueil qu'il fait en 1978 à Jérôme Grossman, étudiant en économie à l'université Paris I qui souhaite réaliser une thèse de 3<sup>e</sup> cycle sur les tendances de l'économie rurale française contemporaine en perspective historique et critique<sup>113</sup>, et qui ne ménage guère le vieux chef du courant « progressiste », jugeant que c'est dans l'approche marxiste d'un Jean Cavailhès que la pensée économique s'approche le mieux des enjeux de l'époque<sup>114</sup>.

<sup>106</sup> Ibidem, p. 10.

<sup>107</sup> Denis Bergmann et Claude Laurent, « L'agriculture à temps partiel. État de la connaissance. Recherches nécessaires ». Rapport introductif au colloque organisé à Wye par le Centre for European Agricultural Studies, 11-14 juillet 1977, 9 p., p. 4.

<sup>108</sup> Ibidem, p. 7.

<sup>109</sup> Jean-Claude Tirel, Le débat sur le productivisme, Économie rurale, n° 155 1983, p. 23-30, p. 25.

<sup>110</sup> Denis Bergmann, Commission des comptes agricoles de la Nation, séance du 26 avril 1978, compte rendu tapuscrit, p. 7.

<sup>111</sup> Dans le résumé de : Denis Bergmann, Matériaux et réflexions pour une réorientation de la politique agricole, Inra - Série Économie et sociologies rurales, mai 1975, 57 p.

<sup>112</sup> Denis Bergmann, Matériaux et réflexions pour une réorientation de la politique agricole, Inra-Série Économie et sociologies rurales, mai 1975, 57 p., p. 36.

<sup>113</sup> Denis Bergmann obtient une allocation de stage pour l'étudiant, qu'il dirige dans sa découverte de l'histoire de la recherche en économie rurale.

<sup>114</sup> Jérôme Grossman, Agriculture et économie politique. Examen de quelques textes représentatifs des principales tendances de l'économie rurale française contemporaine, Université Paris I, septembre 1980, 124 p.



Deux cartes postale reçues par Denis Bergmann, expédiées par économistes de l'Inra qui participent, en septembre 1979, à la 17<sup>ème</sup> Conférence internationale des économistes agricoles "The challenge for Agricultural Economists" à Banff (Canada). La carte de gauche montre le Standard Oil Building de Chicago ; au verso, son expéditeur, André Brun, écrit : "Votre absence remarquée et regrettée n'a pas tout à fait coupé les ailes à la délégation française forte de 20 membres si mes comptes sont exacts. La domination linguistique est massive et les français, un peu déviants par rapport à la pensée dominante, sont jusqu'ici assez discrets." La carte de droite montre Moraine Lake (Canadian Rockies). Signée notamment par François Bonniex, Michel Petit, Pierre Rainelli et Jean Dubos, y est écrit au verso : « De Banff où votre absence est regrettée et où d'innombrables participants demandent de vos nouvelles, nous vous adressons nos amicales pensées.



Denis Bergmann, au Japon, vers 1980.

Comme le remarquera toutefois Jean-Claude Bureau, tout jeune économiste dans les années 1980, Denis Bergmann n'en était nullement abattu : « Il était à l'affût de l'information, il dévorait la presse, en particulier *Le Monde* tous les après-midi. Un esprit qui scannait sans arrêt tout ce qui pouvait être nouveau. Et combien il était ouvert à toute idée contraire aux siennes, du moment qu'il pouvait argumenter, pousser l'autre dans ses retranchements ! Pour moi, c'était extraordinaire, comme étudiant et comme assistant, car dès que je disais quelque chose, il fallait l'argumenter et rapidement il trouvait la contradiction - très formateur ! »<sup>115</sup>.

La victoire de la gauche en 1981 arrive trop tard pour Denis Bergmann, qui a depuis longtemps perdu le contact avec des partis politiques qui, à ses yeux, ont négligé la science au profit de l'idéologie dans la fabrique de leurs programmes. Par ailleurs, ses jeunes collègues d'inspiration marxiste ont eu beau jeu de le cataloguer comme « libéral » pour le discréditer, et jouer leur propre partition dans la nébuleuse des organisations qui concourent à la fabrique de l'alternance à la charnière des années 1970 et 1980. Ce sont Michel Gervais et Claude Servolin qui portent le discours de l'économie rurale dans les débuts du premier septennat de François Mitterrand, tandis que la jeune garde formée dans les luttes de courants de l'après-1968 hésite entre production d'alternatives et académisation sur les standards anglo-saxons.

Toujours reconnu dans les instances européennes, Denis Bergmann inscrit sa fin de carrière dans la continuité des orientations internationales de ses travaux des années 1970. Il s'intéresse tout particulièrement à la problématique de l'intégration de l'Espagne dans la CEE, effectuant plusieurs missions et rédigeant divers rapports et notes sur l'état de la production agricole espagnole et ses perspectives d'intégration au marché

Denis Bergmann et son épouse, Hélène, voyage d'études au Japon vers 1980.

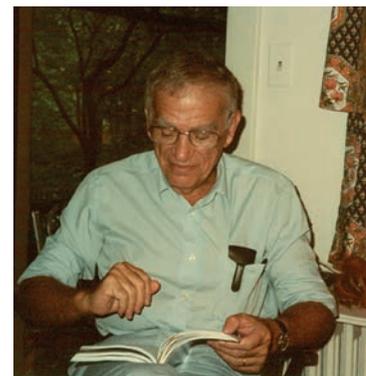


© INRAE / Bergmann



© INRAE / Bergmann

<sup>115</sup> Jean-Christophe Bureau, échange avec les auteurs, 15 novembre 2022.



Denis Bergmann lors de son dernier séjour aux Etats-Unis. L'année de sa retraite, en 1986, Denis Bergmann, fort de ses contacts auprès du monde universitaire américain, devient visiting professor dans trois universités (Michigan, Arizona, Illinois). Il dispense un cours sur l'agriculture européenne. Il retourne, avec son épouse, aux sources de cette Amérique qui a tant compté pour lui. Il s'éteint quelques mois après son retour en France.

commun.<sup>116</sup> Il produit bien sûr toujours des analyses de la PAC<sup>117</sup>, bousculée par l'entrée du Royaume-Uni et le tournant libéral que ce pays impulse dans les affaires européennes à partir de l'accession au pouvoir de Margaret Thatcher en 1979. Dans un article de 1981 sur la crise de la PAC donné à *Économie rurale*, il se place ouvertement dans un espace d'analyse qui est celui de l'économie politique, avec une visée normative assumée. « Dans la pratique communautaire, la lutte contre les décisions démagogiques conduisant à des dépenses excessives doit être poursuivie », écrit-il. « Ceci suppose des ministres responsables ne cherchant pas à externaliser leurs coûts, une Commission forte et, probablement, le retour aux décisions majoritaires. Ceci sera facilité par une moindre importance donnée au soutien des prix qui décrispiera les discussions et permettra au Conseil des ministres de travailler d'une manière plus constructive »<sup>118</sup>.

Fidèle à son mot d'ordre de parler le langage de la vérité au pouvoir, Denis Bergmann publie en 1983 un article réquisitoire contre la PAC dans les colonnes du *Monde*, qu'il intitule « Pour une politique agricole productiviste ». Son analyse est fondée sur le basculement historique de l'Europe de l'Ouest de région importatrice à région exportatrice. « Pour les produits dont la Communauté devient excédentaire, le rapprochement des prix intérieurs avec ceux du marché mondial est inévitable car il correspond à une double logique : celle selon laquelle un pays ou ensemble douanier ne peut être fortement protectionniste pour ce qu'il exporte ; celle du réalisme budgétaire, l'exportation subventionnée (*dumping*) des excédents communautaires achetés au prix fort n'est plus supportable quand les quantités en cause s'accroissent »<sup>119</sup>. Pour maintenir le revenu des agriculteurs dans un contexte de baisse tendancielle des prix, il n'y a donc pas d'autre solution que d'augmenter la production et d'exporter vers les régions déficitaires. Et Denis Bergmann de conclure : « Un secteur caractérisé par un rythme élevé de progrès technique, une demande stagnante et d'innombrables chefs d'entreprise désireux de produire davantage pour améliorer leur sort et mieux rémunérer les facteurs fixes qu'ils détiennent, ne peut conserver les gains de productivité qu'il réalise. Il doit les transmettre aux autres agents économiques, aux consommateurs surtout. Cela est normal et même souhaitable ». Comme le note l'auteur dans son compte rendu d'activité pour l'année 1983 avec un plaisir non dissimulé, cet article « a eu un assez gros retentissement »<sup>120</sup>.

Le dernier grand rendez-vous international auquel participe Denis Bergmann est le symposium de Sienna en 1984. Il est, avec l'autre intervenant français, Louis-Pascal Mahé de l'Inra de Rennes, l'un des onze signataires du Mémorandum de Sienna<sup>121</sup> qui inspirera le Livre Vert de 1985 sur la réforme de la PAC.

<sup>116</sup> Voir par exemple sa communication à l'Académie d'Agriculture de France en date du 21 mars 1979, intitulée « L'Espagne, danger ou atout pour l'Europe agricole ? », qui dénonce avec force l'instrumentalisation de la peur de l'intégration de l'Espagne au nom de son potentiel concurrentiel pour les productions françaises.

<sup>117</sup> Entre octobre 1981 et septembre 1985, il publie ainsi 13 « Notes rapides sur la politique agricole » d'une dizaine de pages à chaque fois, aussi documentées qu'ambitieuses dans leur propos.

<sup>118</sup> Denis Bergmann, La politique agricole commune. Crise et remèdes, *Économie rurale*, n° 143 1981, p. 11.

<sup>119</sup> Denis Bergmann, « Pour une politique agricole productiviste », *Le Monde*, 18 janvier 1983.

<sup>120</sup> Denis Bergmann, compte rendu d'activité 1983, avril 1984, p. 1. Archives nationales, 19890330/5.

<sup>121</sup> The Siena Memorandum on The Reform of Common Agricultural Policy, Università di Sienna, February 17-18, 1984, 8 p.

À cette date toutefois, l'ancien chef de département n'est plus la figure pionnière de l'analyse des politiques publiques qu'il était encore une décennie auparavant : toute une nouvelle génération d'économistes, à l'instar de Louis-Pascal Mahé justement, s'est forgé des outils pour analyser les interactions entre politiques publiques et marchés et prendre part au débat international sur la réforme de la PAC. Denis Bergmann apparaît davantage comme le porteur d'une mémoire et d'une expérience de la construction du marché commun, intéressé tout particulièrement à la dynamique de l'intégration des nouveaux entrants. Travailleur infatigable, débateur redouté, il continue à produire des notes, à lire, à critiquer et corriger les écrits des jeunes chercheurs<sup>122</sup>, mais son rôle de bâtisseur de l'économie rurale française est achevé.

Denis Bergmann termine sa carrière en 1986 avec le grade de directeur de recherche, le statut de membre de l'Académie d'Agriculture et la présidence de la Commission des comptes de l'agriculture de la Nation. Une belle carrière certainement, riche d'expériences et de responsabilités, mais sans doute pas tout à fait à la hauteur des conceptions visionnaires de l'économie rurale qui étaient celles du jeune résistant à l'issue de la Seconde Guerre mondiale.

## RÉFLEXIONS SUR UNE TRAJECTOIRE HORS-NORME

Décédé brutalement en 1987 après un ultime séjour en tant que *visiting professor* aux États-Unis, Denis Bergmann n'aura guère eu le temps de se retourner sur sa carrière et d'en transmettre le legs. Il reviendra à ses collègues de publier le manuscrit de son livre sur la Politique agricole commune laissé dans un tiroir en 1985.<sup>123</sup> Discret sur sa vie personnelle auprès de ses collègues, discret sur sa vie professionnelle auprès de ses proches, l'homme ne se laisse pas approcher facilement. L'humour qu'il démontre jusque dans son testament - où il demande à ce que ses cendres soient dispersées « dans un champ de blé ou de maïs – toujours mon “productivisme” »<sup>124</sup> – lui sert à se cacher plus qu'à s'affirmer. C'est d'ailleurs l'une des leçons de cet exercice biographique que d'en révéler les contrastes avec les témoignages publiés dans *Archorales*, occasion unique pour les acteurs de l'histoire de la recherche de dire leur science, leurs engagements, leur message aux continuateurs. Non que l'archive ou le témoignage indirect ne constituent pas un matériau important pour l'analyse historique ; mais ils ne livrent tout simplement pas le regard de l'individu sur sa propre trajectoire. Malgré la somme considérable de ses écrits et les souvenirs de ses proches, Denis Bergmann demeure un témoin muet sur le sens qu'il pouvait donner à sa propre carrière d'économiste.

Malgré ses limites, notre entreprise aura toutefois apporté une première évocation substantielle de la trajectoire personnelle et scientifique de Denis Bergmann. Son volontarisme confinait à l'obstination, sa conception exigeante de la science, et de l'économie comme science à part entière, son goût pour la rigueur et la droiture en toutes choses, son sens aigu de l'intérêt général, et un mélange étonnant mais particulièrement stable dans la durée d'optimisme progressiste et de pessimisme sur les relations humaines, ressortent avec force des archives et des témoignages que nous avons mobilisés. Pour ce qui touche à la renaissance de l'économie rurale en France dans l'après-guerre et à son institutionnalisation au sein de l'Inra, il ne sera plus possible d'éluder le rôle de Denis Bergmann. Comme l'écrit François Clerc en 1987 dans un texte d'hommage au disparu, « Il fut de ceux qui imposèrent que le département de l'économie rurale soit, au sein de l'Inra, un département à part entière et un véritable département de recherches »<sup>125</sup>. Dans les luttes internes parfois féroces entre économistes ruraux, auxquelles Denis Bergmann participa volontiers lui-même, il n'agit jamais en chef de faction, portant dans la bataille une forme de « magistère moral » reconnu de tous<sup>126</sup>. Parfois maladroit dans ses efforts, et de ce fait assez mal récompensé de ses succès, il aura néanmoins réussi à faire vivre et prospérer une très haute idée de l'économie rurale dans l'enseignement, la recherche et l'expertise auprès de la puissance publique. De manière inattendue, c'est de Michel Gervais, si souvent en opposition à Denis Bergmann au sein du département ESR, qu'est venu l'hommage le plus profond à sa trajectoire d'homme et d'économiste, dans une lettre de condoléances adressée à sa veuve en 1987. « Je le revois si scrupuleux à prendre la charge du département d'économie de l'Inra, si incapable du moindre

<sup>122</sup> En février 1978, Denis Bergmann diffuse ainsi au sein du département ESR sa « Note de lecture n° 24 », dans laquelle il critique de front les recherches de Pierre Alphandéry, Pierre Bitoun et Yves Dupont sur les enjeux du syndicalisme agricole, n'hésitant pas à écrire que leurs travaux sont « trop longs, verbeux, redondants » et fondés sur une « critique des sources insuffisante ». La charge suscite une contre-mobilisation de Pierre Coulomb et Henri Nallet en avril 1978 et génère une tension durable au sein du département.

<sup>123</sup> Denis Bergmann et Pierre Baudin, *Politiques d'avenir pour l'Europe agricole*, Paris, Inra / Economica, 1989, 170 p.

<sup>124</sup> Denis Bergmann, Testament manuscrit daté du 4 janvier 1987, p. 1, archives familiales.

<sup>125</sup> François Clerc, Discours à l'Académie d'Agriculture de France, séance du 4 mars 1987, texte dactyl., p. 2.

<sup>126</sup> Ibidem, p. 3.

soupçon de compromission, si fort et si vulnérable ! Je crois qu'un des plus beaux compliments qu'on puisse faire à quelqu'un est de dire que c'était un Juste. DRB était, est un Juste »<sup>127</sup>.

Malgré la reconnaissance de son dévouement et de son intégrité, un regret court tout au long de la carrière de Denis Bergmann, celui de n'avoir pas vécu à la bonne époque, dans le bon pays, pour donner libre cours à sa passion initiale pour la formalisation mathématique de la physique des marchés. Très tôt conscient des limites de sa propre maîtrise des outils mathématiques, il se reprochera au soir de sa carrière de n'avoir pu exercer ses fonctions de chef de département entre 1963 et 1972 comme un véritable guide scientifique<sup>128</sup>. L'économie rurale française des décennies d'après-guerre est une pratique hybride, en transition, impure dans ses méthodes et dans sa langue. Denis Bergmann le pressent dès le début de sa carrière, il le vérifie à ses dépens plus d'une fois et, *in fine*, il l'accepte. Ce sera son rôle dans l'histoire de la discipline.



© Oxford University Press

Helsinki (Finlande) où se tient en 1955, du 21 au 27 août, la 7<sup>ème</sup> conférence internationale des économistes agricoles à laquelle participe Denis Bergmann. Photo parue dans les Proceedings publiés en 1950 par Oxford University Press.

<sup>127</sup> Lettre manuscrite datée du 26 janvier 1987, archives familiales.

<sup>128</sup> Denis Bergmann, Souvenirs sur la période infantile et la croissance de l'école française d'économie rurale (1938-1972), ESR Bulletin interne, n° 1 1986, p. 71.